



COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE
LA HAUTE-CORSE

ASSOCIATION CORTENAISE DE SPELEOLOGIE

ASSOCIATION I TOPI PINNUTI DE BASTIA

I PUTAGHJI TOPINNI

BULLETIN SEMESTRIEL DU CDS DE HAUTE-CORSE

N°1

JUIN 95

Le mot de la présidente

Les topi sortent de leur trou pour vous donner quelques nouvelles. Nous allons enfin tout savoir sur cette mystérieuse secte qui se terrait dans une cave obscure, place Vincetti.

Revêtus de peaux synthétiques, casqués, chaussés de bottes ou de sabots, ils se retrouvent tous les week-end pour s'enfoncer dans les entrailles de la terre ou dans des défilés aquatiques sans fin.

Ces disciples s'abreuvent d'une potion magique que leur distille le gourou chaque jeudi, soirée réservée aux réunions mystiques.

A bientôt, donc ?

Valérie Verlhac.



Grotta Pietre Scritte (Brando)

Bilan Spéléo

Cette saison 94-95 aura été très riche pour la spéléo corse. D'une part, la naissance de ce bulletin et surtout des avancées dans l'exploration de nos petits trous locaux. En premier lieu, la découverte de nouvelles cavités, Castiglione n°5 et 6, sur le site de St-Florent, cavités au développement intéressant pour Cast.6, 32 m de profondeur et 220 m de développement, autres découvertes sur le site de la carrière de Brando, Pietre Scritte 1 et 2, réseaux linéaires développant 221 m et 227 m, s'enfonçant dans le massif de cipolin à une profondeur moyenne de 60 m. Outre quelques passages techniques, puits de 22 m, étroiture verticale en faille, ces cavités présentent un riche concrétionnement, notamment quelques fistuleuses et coulées de calcite brillante.

D'autres petites cavités explorées par notre ami Jean-Claude, « spéléo renifleur » sensible à la moindre bulle souterraine, nous ont permis au total de visiter **850 m de réseaux vierges**. Ensuite, la topographie des principales cavités insulaires a pu être réalisé de façon méthodique, Ghisoni, St-Florent, Morosaglia, au total **2 000 m de topographiés**. L'informatique a pu motiver un petit groupe de 5-6 personnes pour crapahuter dans les moindres boyaux, merci à tous, car ce n'est pas toujours très passionnant, mais cela reste indispensable pour de futures désobstructions.

Intéressante collaboration avec l'équipe de Michelle Salotti de l'Université de Corte, sur le site de St-Florent, Cast. 1 et 3, pour la mise à jour d'un gisement paléontologique de la faune corse de - 140 000 ans. Une semaine de camp de « classiques » sur le massif de la Seranne, pour six topis, de belles verticales, du concrétionnement et pas mal de technique.

Il est réjouissant de savoir que les projets ne manquent pas pour la saison prochaine. De nouveaux départs sont à explorer, Jean-Claude en assure la collecte, des topographies restent à faire ou à être complétées (Razzu Bianco, Butrone), des désobstructions sont à envisager (Cast. 5 et 6, Morosaglia, Ghisoni), surtout maintenant que notre équipe comporte deux spécialistes ayant effectué un stage de désobstruction à l'ESF, un projet de camp sur le continent en collaboration avec un autre club, sur un site vierge, prospection, désobstruction, exploration, topographie, ... mais un camp de « classiques » sera toujours le bienvenu.

Bien que le matériel aurait déjà du être remis à la cave, il a resservi en juillet pour quelques visites à nos « classiques », pour y emmener des amis spéléos de passage, Alain Lafarguette, membre de l'EFS et du SSF(Aveyron), et Cyril Vanpeteghem et Dominique Fargues, membres du Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinouse(Courniou-les-grottes, Tarn).

8 août 95 Jean-Noël Dubois

SOMMAIRE

- **BILAN SPÉLÉOLOGIQUE**
- **L'ÉQUIPEMENT EN SPÉLÉO**
- **LES SORTIES DU PREMIER TRIMESTRE**



Equipement du Spéléo

Casque et éclairage.



Avec éclairage mixte obligatoirement (acétylène et électrique)
 - L'investissement au départ peut être un éclairage acétylène seul sur lequel on pourra plus tard adapter un « électrique » en complément, par contre, éviter absolument la spéléo avec seulement un éclairage électrique : peu d'autonomie, cher à l'usage, peu éclairant et de plus assez fragile.

- Dès que l'on aborde les « classiques » et notamment les réseaux arrosés, l'éclairage mixte se révèle indispensable car l'électrique prend le relais (puits arrosés, sorties tardives en panne de carbure, etc...) donc sécurité et confort.

Côté casque, la plupart des casques de montagne (maintenant, beaucoup ont obtenu l'homologation UIAA) feront l'affaire, question de goût, de poids, de budget. Un casque de chantier peut faire l'affaire (eux aussi sont prévus pour résister à des chocs ou protéger des chutes), à condition de lui adapter une jugulaire fiable.

Cagoule:

Ou passe-montagne, à sortir du sac pour les attentes dans les galeries à courants d'air ou les bas de puits.

Combinaison.

Pour les trous non arrosés ou simplement

« humides » : combi nylon enduit polyuréthane (Picastel EMS ou sud TSA), 520 à 540 F

Pour les cavités arrosées : combinaison enduite PVC (la « texair »), inconvénients : moins souple, transpiration assurée, avantages : solide et imperméable aux coutures (Styx TSA - 589 F).

L'idéal est d'avoir les deux à choisir en fonction de la cavité, pour les grottes en Corse et une bonne partie de celles du sud de la France, un bleu de mécanicien suffit même si on est un peu humide en sortant.



Sous combinaison

Modèles essayés :

Bury classique : on n'en trouve plus qu'à I Topi Pinuti, au local (modèle « Georges »)

Bury stretch : avantages, souplesse, odeurs retardées (on la supporte deux à trois sorties, ce qui ne veut pas dire qu'à l'occasion il ne faille pas la laver).

Convient à des réseaux tempérés, 10 à 12 . Prix : 499 F (500 balles)

Trous froids : Fibre polaire (top du top : Helly Hansen, mais cher, env. 800 F).

Pour les fauchés : sous-vêtements en rhovyl (150 F pour le haut et le bas), le coton est à éviter car froid (s'imprègne d'eau, d'odeurs et ne sèche pas vite).



Gants : Eviter autant que possible les gants de vaisselle dont l'usage se limite souvent à une seule sortie. Des modèles un tant

soit peu sérieux se trouvent facilement dans les magasins de bricolage (coton enduit PVC ou néoprène (10 à 50 F).

Conseils : pratiquer un trou à l'emporte-pièce dans la manchette du gant (pas trop près du bord quand même) ce qui permet de les mousquetonner (pour équiper un puits sans y tomber ses gants par exemple).

L'idéal, en camp : avoir plusieurs paires pour avoir du matériel sec à chaque sortie.



Bottes.

L'expérience démontre que le caoutchouc est bien supérieur au PVC pour ce qui est de l'adhérence et bien plus rapide (hélas !) pour ce qui est de l'usure (mais le jeu en vaut la chandelle). Une fois habitué au flottement des « Baudou », rares sont les oppos qui vont vous résister.

Conseils : prendre des modèles non toilés à l'intérieur (qui sèchent vite), adapter des anneaux de caoutchouc confectionnés dans de la chambre à air autour des bas de combi ce qui permet de ménager un « soufflet » au niveau du genou (pour plier la jambe à l'aise) et garder les pieds au sec (évite les entrées d'eau), marquer ses bottes (elles se ressemblent toutes), pyrogravure au fer à souder.

Chaussons néoprène : à réserver aux rivières ou trous arrosés. Pour les fauchés: vieille paire de tennis ou pataugas (grottes sèches) ou bottes PVC mais attention aux glissades.



Equipement de progression.

Lampe acétylène.

Le marché de l'éclairage acétylène se réduit comme une peau de chagrin, bientôt les spéléos vont devenir les seuls clients, aussi le choix des modèles se réduit-il peu à peu, deux modèles sont nettement diffusés : l'Ariane (Petzl), qui, par rapport à certains modèles antiques fait plutôt futuriste, la Fisma (pour combien de temps encore ?), de fabrication espagnole. Chacune a ses adeptes et ses détracteurs, aussi acharnés les uns que les autres.



Ariane : légère, pas de perte d'eau car prise d'air (donc trou) en hauteur d'où confort dans les étroitures, résistante mais peu pratique à charger (par le fond) ou à déchauler (il est rappelé qu'on ne laisse pas sa chaux dans le trou). Capacité en eau réduite, à entretenir avec soin et à ne pas stocker pleine de carbure (ce qui est valable aussi pour les autres lampes) car tendance à se déformer sous l'effet de la dilatation de la chaux.



Fisma : existe en deux modèles (200 g plus légère et maniable, 300g plus de capacité en carbure), la capacité en eau est identique pour les deux modèles. Conception simple voire rustique mais filetage du fond à surveiller (bague en laiton sertie) car tendance à casser si la chaux, en augmentant de volume, pendant ou après la sortie

vient exercer une pression : pour éviter ceci (car si le filetage casse, le fond est « fichu »), charger modérément en carbure (2/3) quitte à recharger en cours de sortie, vider la chaux après chaque sortie et laisser à demeure quelques cailloux de carbure à l'intérieur de la lampe (en absorbant l'humidité de l'air, ils évitent que de la rouille se forme à l'intérieur du fond, ce qui pourrait aller jusqu'à le percer.

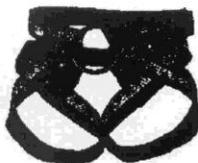
Pour les pertes d'eau, certains spéléos soudent un petit tube de métal sur la prise d'air du bouchon et y adaptent un tuyau flexible de petit diamètre qu'ils font remonter le long du tuyau d'acétylène (scotch), ils découpent ensuite une rondelle dans du caoutchouc qui permet d'assurer l'étanchéité au niveau du passage de la tige du pointeau.

Possibilité aussi de remplacer le tampon Jex qui fait office de filtre par une vieille chaussette de tennis dans laquelle on met le carbure (plus propre et plus facile à déchauler).

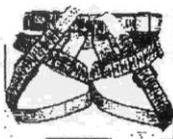
Prix : Ariane et Fisma, aux environs de 250 F

Baudrier.

Divers modèles existent sur le marché :



« Pot 2 » (avec un anneau soudé). Confortable, à conseiller plutôt aux grands à cause du maillon rapide qui sert à fixer le Croll et qui le positionne donc plus haut sur le buste.



« Enduro » (TSA), ressemble au premier sans l'anneau « Fractio » (Petzl) qui une fois réglé ne se dérègle plus.

Eviter d'acquiescer comme matériel perso, des modèles collectivités moins confortables.

Quelques mètres de sangle et quelques boucles et anneaux permettent de confectionner un baudrier sans coutures (coût des fournitures environ 100 F), plan à retirer chez Francis Maraval.

Descendeur:

Choix entre un modèle autobloquant et un modèle classique.



Autobloquant : *Avantages* : facilité au démarrage du puits, sécurité en cas de défaillance du spéléo (arrêt sur corde). *Inconvénients* : mobilise les deux mains (possibilité toutefois de neutraliser le blocage avec un mousqueton), risque d'endommager la corde si mal utilisé et par conséquent à réserver aux spéléos déjà initiés.

On rappelle au passage que la poignée ne sert pas à se freiner, au risque de détériorer la corde, mais doit être utilisée uniquement après l'arrêt qui se fait en bloquant la descente avec la main qui tient le brin aval de la corde.



Modèle classique : le plus utilisé, très sûr et sans les inconvénients de l'autre.

A utiliser avec un mousqueton à vis pour le relier au baudrier.

Quincaillerie : Domaine standard de

l'équipement (poignée, croll, maillons) peu à en dire sinon que ça fonctionne plutôt bien.

Poulie : auto-secours et treuillage du matériel. *Anneau de cordelette* : Prussick. Prévoir également un mousqueton pour longer le kit sur soi en remontée de puits.



Clé de 13 : elle fait partie de l'équipement de base du spéléo, éviter les modèles trop longs qui donnent un couple de serrage trop important (ou serrer modérément, penser à ceux qui ont de petits clés).

Autres : Bec, ampoule de recharge, couverture de survie légère (à mettre à demeure dans le casque avec comprimés de glucose). Barres de pâtes de fruits ou céréales, couteau suisse...

Longe :

Elément important à surveiller et à changer régulièrement, et systématiquement en cas de choc. Prendre de la corde dynamique en 9 mm (2 m 20 à 2 m 50), à équiper de deux mousquetons montagne en alliage léger, sans vis. Conseils : bloquer le mousqueton dans le nœud de la longe avec un anneau de caoutchouc ou un élastique, le mousqueton est alors toujours bien positionné pour être croché dans les amarrages. Pas de recette « fauchés » car pas de concession sur la sécurité d'un tel élément qui est primordiale.

Pédale de poignée :

Prendre plutôt de la cordelette (en 7 mm), la sangle peut arriver à se coincer dans la gorge du croll, au niveau de la gâchette, la remontée est alors bloquée, dégagement problématique. Réglage important (certaines études démontrent que la perte d'énergie peut se situer autour de 30 % avec du matériel mal réglé, sur un grand trou cela fait des dizaines de mètres de puits à remonter en plus) jambes tendues sur corde, la gâchette de la poignée doit être positionnée juste au-dessus du croll. Pas de nœud sur la pédale pour la raccourcir (elle devient inopérante pour un dégagement d'équipier sur corde).

Petite quincaillerie :

La tendance à avoir de plus en plus sur son équipement des mousquetons légers type montagne a un inconvénient : la confection de mouflages ou de palans avec son propre matériel est plus difficile voire impossible. Moralité, avoir un minimum de mousquetons spéléo parallèles dans son équipement, pour la réchappe.

Francis Maraval, Jean-Noël Dubois

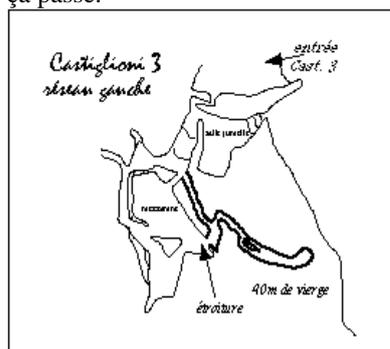
Samedi 7 janvier 1995

Topographie St-Florent

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Rendez-vous 8 h 30 chez Jean-Claude pour retrouver Jean-Baptiste et direction le Col d'Amphore à St Florent. Jean-Yves est déjà devant son café depuis un bon quart d'heure et nous passons une demi-heure à attendre Patrick qui avait appelé la veille et signalé son intention de faire de la spéléo. En avant vers le gué que passe sans problème Jean-Yves et son C15 Tout-Terrain, quelques problèmes cependant pour accéder au lieu habituel de parking au milieu de la piste, les passagers descendent en cours de route. Equipement et montée sous le soleil d'hiver, un petit vent frais avait rendu la séance de déshabillage très sympathique. Les projets sont multiples, il faut choisir : finir la topo de la partie gauche de Cast.3, visiter Cast.1, tenter une jonction à la voie entre Cast.1 et 3. On commence par la topo. Vu quelques incertitudes de la dernière séance, on reprend les mesures à l'entrée du réseau gauche. On retrouve le départ du "réseau de l'écho", où les cailloux rebondissent avec toujours autant d'intensité, on reviendra avec perfo, coins, massettes et Jean-Claude et Jean-Baptiste parlent de stages de désobstruction à l'explosif... La topo semble se terminer dans la grande salle quand Jean-Baptiste retrouve "son" étroiture, celle où il avait failli rester bloqué pour faire le beau devant les étudiantes de Corte. C'est finalement J-C qui la franchit après échec de J-Y et refus de J-N, J-B suit et les premiers mètres de topo vierge se suivent, je reste à l'entrée de la chatière pour noter les relevés mais les voix s'affaiblissent, ils sont loin, il va falloir passer, nenni ça bloque, heureusement J-Y qui gratouillait dans un autre coin de la salle a pu faire la jonction avec la galerie de nos deux

explorateurs, je le rejoins, la chatière semble plus sympathique et J-Y, malgré son "thorax puissant" est passé, toujours nenni, ça bloque... les fêtes de fin d'année ont été profitables ! Un caillou et je m'attelle à casser un redent mal placé et après dix minutes d'effort, ça passe.



Retrouvailles et reprise de la topo, au total **40 m de vierge**. Mais une roche très agressive qui râpe les combinaisons, et quelques odeurs nauséabondes nous font faire demi-tour sans regrets. Fin de la topo Castiglione 1 & 3. Sortie au soleil couchant et faiblissant vers 15 h, pique-nique à l'entrée de Cast.1 pour bénéficier du souffle d'air chaud et vers 16h00 le trou se met à souffler, subitement le point de rosée est atteint et une brume se met à sortir.

Jean-Noël

Samedi 14 janvier 1995

Prospection Brando

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Rendez-vous 9 h 30 chez Jean-Noël, café, révisions des cartes et direction la grotte de Brando, pour explorer le maquis surplombant, les incendies de l'été dernier ayant malheureusement tout nettoyé et mis la roche à nu. En premier, halte pour voir l'exurgence de la source de Brando, auvent maçonné pour protéger une installation de mesure du débit en continu, on peut remonter sur quelques mètres, l'eau débouche d'une trémie, à explorer ?? Jean-Claude ayant eu des informations sur l'existence d'une cavité près de la maison en ruines qui surplombe la grotte, nous nous y rendons. Après quelques minutes de recherches, l'excavation est trouvée dans le fouillis de branches

calcinées. Orifice de 2 m de diamètre et descente en plan incliné sur 5 m. Au fond, deux orifices de 50 cm de large qui soufflent un fort courant d'air au point que poussière et feuilles mortes sont refoulées vers le haut. Jean-Yves s'engage, les yeux fermés, à cause de la poussière dégagée par la reptation, suivi de Jean-Claude, équipement *minimum*, frontale et torche, un premier ressaut oblige à équiper avec une corde de 13 m suivie d'une 20 m, elles serviront de vague assurance et permettront de mesurer la profondeur atteinte. Je reste en sentinelle à l'extérieur, maugréant de ne pas avoir pris la frontale, mais de toute façon "en première", il faut mieux laisser quelqu'un en haut... Les voix s'affaiblissent

puis silence ils ont disparu dans les profondeurs, le temps s'écoule lentement, une demi-heure peut-être, malgré le faible soleil, le vent est bien froid et bien qu'étant un peu à l'abri, on gèle. Relevés de coordonnées pour se réchauffer. Direction la maison qui se trouve en face des glaciers 100°, altitude 110 m. Et puis les voix se manifestent mais à l'opposé de leur première entrée, ils ressortent par l'autre trou qui soufflait. En fait, ils se sont perdus dans un dédale de petits boyaux poussiéreux qui partent d'une faille principale assez *rastég* où l'on descend en opposition jusqu'à -20 m environ. Ce n'est pas du vierge, au fond ils ont retrouvé les vestiges d'une vieille corde en nylon. Le fort courant d'air disparaît, très peu d'espoir de continuité. Orientation de la faille, perpendiculaire à l'axe de la grotte. Poursuite de la prospection en remontant la pente, le maquis a bien brûlé et le rocher est le plus souvent à nu, matériau calcaire mais du cipolin fracturé et friable, incroyable le nombre de constructions, de talus, de murs, de cabanes qui ont été édifiés avec ces pierres, quelle pouvait-être la fonction de toutes ces vestiges, des glaciers ? La mémoire se perd. En tout cas aucune faille à explorer, pas le moindre trou. Pique-nique à l'abri derrière un immense mur en lauzes, le soleil de janvier est chaud.

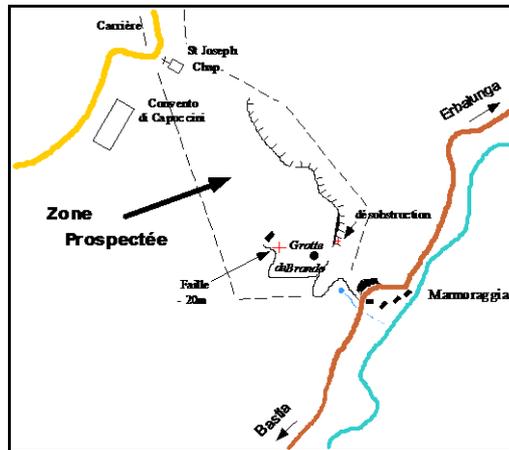
Jean-Claude file jusqu'au vallon qui se trouve sous la maison de maître aux pins parasols et nous remontons la ligne de crête avec Jean-Yves jusqu'à la chapelle, pour atteindre la zone épargnée par le feu. Au-dessus on tombe sur la route de Pozzo à Silgaggia, au niveau des carrières. Exploration des fronts de taille, une belle veine de calcite

a été dévoilée et de nombreux cristaux sont retrouvés dans les éboulis, les joints de strates sont bien visibles, il y a bien eu une activité karstique. Retour à la chapelle et descente sur la gauche pour suivre la base de la falaise qui rejoint la grotte de Brando. Aucune entrée.

À 200 m de la grotte, un départ semble se profiler parmi les éboulis, la falaise marque un décrochement en retrait

et l'air y est plus chaud, les cailloux rebondissent sur quelques mètres. La désobstruction commence, on sort le pied-de-biche de Castorama à 22,60 F, il s'agit d'enlever des éboulis de cipolin imbriqués. Quelques suées plus loin et avec la collaboration de toute l'équipe un passage semble possible mais avec quelques mètres-cubes de terre et roche au-dessus de la tête. Jean-Claude s'insinue précautionneusement mais le faisceau de la frontale ne

révèle aucune suite, ce n'est vraisemblablement qu'une poche artificielle parmi les éboulis. Retour à la grotte, il est bien tôt, une petite visite s'impose. Jean-Yves ne connaît pas la chatière de gauche qui donne accès à quelques salles un peu préservées du vandalisme. Il passe en frottant pas mal, Jean-Claude se faufile à l'aise, mais j'ai beau enlever le pull, ça frotte trop, certes je n'ai pas la combinaison spéléo, mais le tour de poitrine a du augmenter depuis la dernière visite de septembre. Une bonne bière à la maison et un bain pour laver toute cette poussière de la journée.



Dimanche 15 janvier 1995

Ballade en VTT.

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA et Amin LEANDRI

Miomo, Erbalunga, Sisco, le chemin de la grotte de Butrone, jonction avec la route de la carrière au niveau du sémaphore, Silgaggia, descente par Pozzo et retour à Miomo. Jean-Claude souffrant 5 km de plus pour rejoindre Petra Verde, dur la côte du Fango !

Samedi 21 janvier 1995

Poursuite explo et topo, grottes de Castiglioni (St-Florent)

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Michelle SALOTTI

Rendez-vous 9 h, Col d'Amphore, St-Florent, retrouver Michelle et Jean-Yves les cortenais, ce sera une sortie inter-club ! Mise au point de la topo provisoire, Michelle propose de rajouter des informations sur les fouilles ; il va être nécessaire de réaliser deux types de topos, l'une à visée spéléo et l'autre à visée paléonto. 9 h 40, Gilles qui semblait motivé par

cette sortie, ne viendra plus. Franchissement du gué, le C15 TT bondé de matériel et chargé de passagers jusque sur le toit parvient à atteindre le milieu de la piste. Bonne suée pour monter jusqu'à Cast.1, deux équipes se forment. Jean-Yves et Jean-Noël iront jusqu'au fond de la Salle de la Chèvre pour tenter une désob et puis finir les escalades tandis que Michelle poursuivra les fouilles à

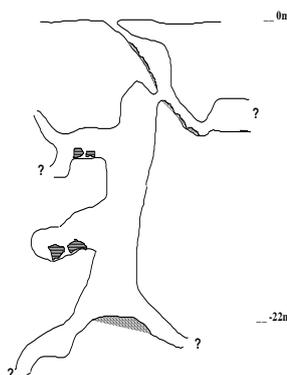
Cast.3 et que Jean-Claude et Jean-Baptiste remonteront l'escalade de la grande faille de Cast.3 jusqu'au début des salles concrétionnées, là où la topo semblait indiquer une jonction possible. Les deux équipes règlent les montres et à 11 h 30, on tentera la jonction au son.

Equipement rapide et léger des P7 et P15, arrivée au fond de la Salle de la Chèvre où en effet ça ne queue pas, il s'agit d'une trémie d'effondrement constituée de rochers plus ou moins recouverts d'argile, et surtout on ressent bien un léger courant d'air frais. Bien que l'on soit en avance sur l'horaire, on commence à briser quelques cailloux mais bien vite il faut se rendre à l'évidence, il faudra des moyens plus conséquents, les rochers qui bloquent sont trop gros, mais derrière cela semble continuer et il fait frais. 11 h 30 silence, quelques minutes sans un bruit et puis les coups sourds tant espérés, réguliers et puis rythmés de façon caractéristique - - - - - , chacun se répondant, aucun doute ils ne sont pas loin. La jonction part donc bien du fond de la Salle de la Chèvre, au point le plus bas et légèrement à gauche. Par contre pour Cast.3, le son semblait provenir d'un point au plafond situé en haut de E13 et légèrement à gauche, après l'entrée des salles concrétionnées, ce qui contredit la topo. L'explication réside sûrement dans les erreurs qui ont été faites dans les mesures de surface pour rejoindre les entrées des deux cavités. Mesures à reprendre pour vérifier. De plus il est logique que les deux failles, celle de la Salle de la Chèvre et celle de Cast.3 soient dans le prolongement l'une de l'autre, séparées par des trémies d'effondrement. Tout reste à faire... Après ces heureux instants, poursuite des escalades. Installation au bout du mât, du crochet auquel est fixée la corde, Jean-Yves arrive à attraper une petite, petite concrétion et grimpe rapidement sur le plafond situé 4m plus haut, je suis, cela manque d'assurance, mais on est en première... Arrivée en fond de faille sur calcite, escalade libre sur la droite et la faille s'élargit en hauteur, grande coulée de calcite inclinée à 60° et de nombreuses concrétions ornent le plafond et le haut des parois, l'une d'elle à la forme très allongée et renflée pourrait être appelée " *le pis de la Chèvre* ". Nouvelle escalade au mât et à la corde, il restait 5 m. Jean-Yves fixe l'échelle à un bel amarrage naturel et on a l'heureuse surprise de tomber dans une belle petite salle très concrétionnée, avec quelques fistuleuses et même de formes remontantes en crochet, attention tout cela est très fragile ! La suite redescend sur quelques

mètres pour finir sur du concrétionnement. Ultérieurement, on verra d'après la topo que l'on se trouve à la verticale des salles concrétionnées de Cast.3. Jean-Yves se lance en libre, à moitié assuré, sur la vire du haut de la Salle de la Chèvre et qui revient vers le puits d'entrée. Pas de grosse frayeur, quelques concrétions permettent de bonnes prises. Au bout de 6 m, on atteint un petit palier surplombé par une cheminée de 3 m qui se termine sur de l'argile et de la terre, on doit être très près de la surface. Plus loin, la pente se poursuit parmi de grandes concrétions et on peut continuer jusqu'à être en vue du frac du puits d'entrée. Séquence photo N&B avec flash auxiliaire. Retour à la surface, les estomacs se manifestent et on se retrouve avec l'autre équipe pour pique-niquer à l'entrée de Cast.3. La jonction au son est arrosée avec joie mais beaucoup de modération, une seule bouteille. Michelle a trouvé deux os de jeunes cerfs. Michelle et Jean-Yves partent dans le réseau gauche de Cast.3 vers l'étranglement de Jean-Baptiste pour dégager des os pris dans la brèche. Retour vers la Salle de la Chèvre pour faire la topo et équiper les escalades avec les échelles. Surprise, le tamponnoir a perdu son embout fileté, il faut enfoncer les spits avec le poing ou directement avec le marteau... Déséquipement par Jean-Baptiste et Jean-Noël, pendant que Jean-Claude part vers un petit tour de prospec dans le maquis. Cast.1 est déséquipé, Jean-Baptiste est parti rejoindre Jean-Claude, mise à profit des dernières lueurs du jour pour ranger le matos et nettoyer la place des tas de chaux.

J'entends les appels pressants des deux prospecteurs, Jean-Claude a trouvé **Le Trou** !! En suivant la ligne de la première faille du grand réseau de Cast.1, au bout de 100m environ et beaucoup de maquis, il est tombé sur une petite dépression encombrée de cailloux, qu'il s'est empressé de débayer ; en-dessous une terre noire qui a vite donné naissance à un orifice étroit mais suffisant pour s'engager et surtout un fort courant d'air. J'accours avec le pied-de-biche, Jean-Claude a déjà quasiment disparu dans ce trou noirâtre entouré de cailloux bien instables. Il faut purger autour et tenter de sortir quelques grosses pièces mal placées. Pendant ce temps, Jean-Claude pousse devant lui et les blocs qui bloquaient le boyau tombe dans le noir dans un bruit énorme !!

Il y a du vide en-dessous, il faut la corde ! Retour à Cast.1 pour ramener cordes et barre pour l'amarrage. Equipement avec la 13m, Jean-Claude poursuit sur un plan incliné terreux et caillouteux pour s'arrêter sur un palier 6m plus bas, je descend à mi-pente, il y a un départ de puits, donc remontée pour réclamer la perceuse et la trousse à spit. Jean-Baptiste et Jean-Yves ramènent le matériel que je m'empresse de donner à Jean-Claude. Nous voilà sur un palier, à droite un orifice de 60 x 60 cm donne sur un puits vertical qui semble promettre, le premier spit est déjà planté ; à gauche descente d'un



Trou Rollingstone
(feuille de Castiglioni) topo provisoire 21/1/95

cône d'éboulis sur 3 m et on tombe dans une diaclase perpendiculaire très étroite avec un courant d'air (c'est l'axe de la faille de surface). Nos spécialistes Jean-Claude et Jean-Baptiste tenteront en fin d'explo de s'y engager mais sans succès, une petite désob peut laisser espérer la suite...

Jean-Yves et Jean-Baptiste nous ont rejoint et en avant dans le puits. Quelques mètres plein pot, puis contre paroi le diamètre est de 2 à

3 m, avec deux départs en palier, on file jusqu'au fond P16. Arrivée sur sol caillouteux, galerie en diaclase qui s'arrête rapidement après quelques mètres et des ressauts. La zone est très fracturée, aucune concrétion, calcaire mille-feuilles très fragile, de nombreux blocs en équilibre précaire. Remontée aux deux paliers rencontrés au cours de la descente, les configurations sont les mêmes. Peu d'espoir dans cette zone. Jean-Claude évite de peu l'accident, un petit caillou purgé par Jean-Baptiste entraîne un autre et etc. une masse d'au moins deux quintaux passe à deux doigts de sa jambe droite, quitte

pour un bleu et une belle peur. Déséquipement, sortie avec précautions car la purge est loin d'être terminée dans le plan incliné d'entrée.

Superbe ciel étoilé, heureux d'avoir allongé la liste des grottes de Castiglione, un peu déçus de la nature du trou mais un certain espoir avec la diaclase étroite. Retour au Col d'Amphore, cela s'arrose. Laissons le mot de la fin à Jean-Claude : "*J'suis content !*".

Jean-Noël

Samedi 28 janvier 1995

Randonnée VTT, Col de Teghime et descente sur Furiani

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI et Joseph CHIPPON, Amin LEANDRI, Gaston NIVARD

Départ, 9 h résidence Petra Verde, en haut de la vallée du Fangu. Un nouveau venu, Gaston, chirurgien à la clinique de Furiani, amené par Jean-Baptiste, sportif et avec une bonne expérience du VTT. Au passage de la route de Cardo, le groupe s'étoffe de Joseph, peu sportif et peu d'expérience du VTT, mais très motivé ! Malgré ses efforts, la voiture-balai, conduite par son épouse le récupérera à Suerta et lui permettra d'atteindre le col et de pouvoir faire la descente dans un bon état de fraîcheur. Montée tranquille, moyenne de 11 km/h, le passage le plus pénible se situe au niveau de la station d'incinération, d'une part à cause des odeurs et de la pente qui s'accroît très nettement. Pour la descente, tourner à gauche au premier lacet de la descente, prendre la route de la carrière et continuer vers la bergerie. Ne pas franchir le portail !! Le berger n'a pas de fusil et est très aimable mais il n'a aucune envie que l'on effraie ses

chèvres. Contourner par la gauche et descendre jusqu'au torrent. Portage sur 200 m pour remonter jusqu'à un sentier qui passe au pied de barres rocheuses et permet de rejoindre une piste venant du village de Furiani, au milieu des cistes et des lentisques. Monter à droite pour atteindre les ruines de la Chapelle. Pour la suite, une certaine hésitation, le projet était de descendre vers le lotissement des Collines, mais bien qu'ayant obliqué à droite pour rester en ligne de crête, nous nous sommes retrouvés sur une piste inférieure qui nous a conduit au village de Furiani, mais en passant dans des châtaigneraies abandonnées, sensations VTT assurées. Halte café, casa au bar du village et descente folle vers la quatre-voies... Dernière difficulté la montée du bd Giraud vers le Fangu. Total, trois heures de VTT et 30 km.

Jean-Noël

Dimanche 29 janvier 1995

Grotte de Brando, explo

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Pour être étroit, c'était étroit !! Le but de la sortie : faire avec Jean-Claude, la liaison entre la grotte de Brando et un trou situé une quinzaine de mètres plus haut sur la falaise. Ce trou devait déboucher dans une faille de la grotte désobstruée en septembre 94 avec Jean-Claude et Jean-Noël. Nous descendons dans la faille en ayant pris soin de laisser derrière nous une main courante amarrée à un arbre, la faille n'est pas très large et surtout se rétrécit régulièrement, puis elle tourne sur la droite et nous empêche de deviner la sortie. Nous tentons une liaison phonique, la réponse nous parvient bien mais personne n'aperçoit nos lumières, de plus on nous apprend que nous sommes situés à gauche de nos prévisions. Jean-Claude se lance quand même mais échoue, c'est vrai que la faille n'a pas l'air très motivante, puis la voix de Jean-Noël (*qui passait par là au cours d'une promenade dominicale en VVT -ndlr-*), se fait entendre et nous annonce que les prévisions de Jean-

Claude sont justes, la faille correspond bien à ce qu'il pensait, je passe devant, étant plus petit, mais la faille n'est pas droite et de plus très encombrée, dernier virage sur la gauche et nous apercevons la sortie, encore une dizaine de mètres vraiment très étroit. Quand il s'agit d'inconnu, cela demande beaucoup de concentration pour ne pas penser à un blocage éventuel. Pour un premier contact avec ce genre de passage, je n'ai pas été déçu et je dois dire aussi que ça me plaît.

Jean-Baptiste

Rendez-vous à 15 h 15 à la glacière de Brando avec Jean-Baptiste, sa compagne et deux amis. Jean-Noël nous rejoindra à la grotte en VTT. Objectif de la sortie : tenter la liaison entre la grotte et la faille s'ouvrant une trentaine de mètres plus haut au pied de la maison abandonnée. Equipement sommaire, une C34, ceinture et éclairage complet. Sur le

chemin, nous faisons un petit détour pour visiter la source. Un escalier s'enfonce dans le sol et permet d'atteindre la résurgence qui jaillit d'un amas de blocs de cipolin. La source se situe à une vingtaine de mètres à l'aplomb de la grotte et l'espoir de la retrouver en désobstruant la partie basse de la faille de Brando nous titille l'esprit, mais ce sera pour une autre fois.

Nous voilà maintenant à l'entrée de la grotte où nous nous équipons rapidement. Petit problème avec la buse du casque de Jean-Baptiste qu'un nettoyage un peu trop énergique a transformé en chalumeau. Changement de buse et tout rentre dans l'ordre. Maxime et Marie-Françoise serviront de guides aux néophytes et nous partons vers la maison abandonnée. La corde est attachée à un arbre qui passait par là et nous nous insinuons dans l'une des deux ouvertures de la faille. Le souffle d'air est moins impressionnant que lors de notre dernière visite et soulève peu de poussières. La faille est étroite et nous descendons l'un après l'autre en opposition. Le second n'avance qu'une fois que le premier se soit mis à l'abri des chutes de pierres. Nous arrivons ainsi pratiquement au bout de la corde qui continue sur un trou impénétrable. Nous nous décalons vers le Sud, la faille se resserre et cela ralentit notre progression. Des voix nous parviennent aux oreilles, j'appelle..... pas de réponse, je recommence.... cette fois-ci Marie-Françoise et Maxime nous répondent, quelques minutes plus tard la voix de

Jean-Noël se joint aux leurs pour nous guider. La grotte est proche mais une étroiture semble bloquer le passage, j'envoie mes pieds en éclaireurs, mais ceux-ci ne semblent pas très enclins à continuer. Heureusement Jean-Baptiste, dit "l'anguille" est là et trouve la manière de passer l'obstacle. Je le suis, non sans mal, en suivant ses conseils. Des lumières apparaissent, encore quelques mètres de "faufilage" et nous voilà dans la grotte à l'endroit prévu. Nous n'aurions sans doute pas pu réaliser cette traversée si nous n'avions pas désobstrué le dernier passage lors du baptême spéléo de Jean-Baptiste en septembre dernier. La récupération de la corde pose quelques problèmes, un nœud aussi importun que mal intentionné la retient au fond de la faille et m'oblige à redescendre une seconde fois pour la débloquer.

Au retour, nous décidons de visiter un trou situé au pied de la falaise à la sortie sud de Bastia, 200 m environ après le tunnel. Nous nous rééquiperons sur le trottoir et entamons l'exploration. Celle-ci est vite arrêtée, 4 m après l'entrée, nous butons sur un petit passage, nous l'agrandissons pour y passer la tête et la visite se termine, car tout est bouché par l'effondrement du plafond. Cette grotte a sans doute été réalisée par la mer alors que la route n'existait pas.

Jean-Claude

Dimanche 5 février 1995

St Florent, Castiglione 5 "Rollingstone"

Patrick DUMONT, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Franchissement de la faille verticale, qui avait stoppé la progression lors de la découverte. Passage à l'égyptienne sur 3 m puis opposition verticale sur 2 m, on atteint une petite vire de 40 cm de large où l'on progresse à quatre pattes. A gauche descente assurée sur corde sur 4 à 5 m, arrivée dans une trémie où un passage donne accès à deux salles concrétionnées dont une avec une belle coulée de calcite blanche. Dans le prolongement de la vire et donc de la faille principale, c'est la descente vers le noir et l'inconnu, les cailloux rebondissent et puis le son devient très grave, élargissement ? on équipera dimanche prochain.

Jean-Claude

Pendant ce-temps Jean-Noël connaissait l'enfer, Verdun, sur les chemins de vigne de sa Touraine natale. 84 km en VTT dans la boue jusqu'au bout.

Nous partîmes 255 et Dieu seul sait combien ont pu arriver. 18 fois les coteaux de la Loire à monter (dénivelé 50 m à chaque fois, mais une vraie patinoire). La boue collait partout, les freins ne freinaient plus, les plateaux refusaient de changer, les vitesses sautaient toutes seules ou restaient obstinément bloquées, certains ont cassé les chaînes et comble de malheur, tous les trois kilomètres il fallait resserrer l'axe du pédalier à la clé de 13 (VTT de location !). Cependant cela reste un super souvenir, les bords de Loire en VTT sont fabuleux, la forêt d'Amboise superbe et passer au pied des murailles du château en vélo... quant aux ravitaillements situés tous les 15 km dans les caves du coteau, les rillettes arrosées au Vouvray moelleux 85, cela valait le déplacement.

Jean-Noël

Samedi 11 février 1995

Falaise de Pietralba ; perfectionnement technique spéléo

Jean-Noël DUBOIS, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA, Valérie VERLHAC

Temps agréable, équipement de nouvelles voies. A poursuivre, notamment l'équipement de la grotte au milieu de la paroi où notre ami Jean-Claude ne " le sentait pas trop "... Rencontre et échanges, mise au point avec Guy CAU...

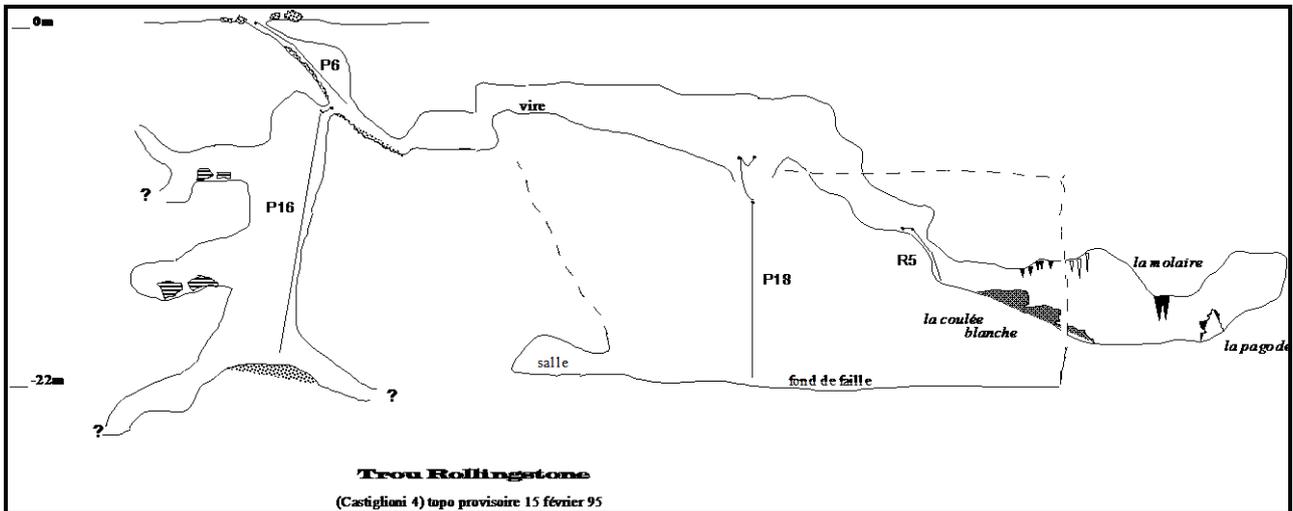
Dimanche 12 février 1995

St Florent, Castiglione 5 " Rollingstone "

Guy CASTEL, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Patrick DUMONT, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Gilles MOUHAT, Philippe STELLA, Valérie VERLHAC

Fin de l'exploration de Castiglione 5. Arrivée à l'entrée du trou, qui se repère très bien en montant le chemin vers le pylône, à droite en contrebas, juste avant d'arriver sur la portion horizontale, un immense cairn trône sur le plateau entourant l'entrée.

de faille très étroite, 40 cm environ, longueur estimée à 30 m, à une extrémité, on débouche dans une petite salle de 3 x 3 m, et de l'autre côté fin sur resserrement des parois. Patrick suit, puis Jean-Baptiste et Jean-Yves arrivent entre temps.



Dehors il ne reste plus que Gilles et Guy qui s'apprentent à disparaître et Jean-Yves qui rentre d'une visite à ses petites bêtes préférées, les rhinolophes de Cast.1. Equipement et descente après que nos deux compères se soient bien installés en bas du cône d'éboulis, car malgré la purge du week-end dernier, la terre et les cailloux continuent à rouler. Philippe termine la révision de l'équipement du P16, en compagnie de Valérie, Gilles et Guy. En avant vers la fameuse faille. Pour reprendre l'expression de Jean-Baptiste, " pour être étroit, c'est étroit ! ", surtout en sortant de l'opposition remontante avant d'atteindre la vire, mais finalement ce fût moins impressionnant que prévu, il faut dire que le travail de désob. (élimination de becquets) a été bien fait. Passage sur la vire, avec précautions, 40 cm de large et en-dessous la faille file vers le noir en se rétrécissant (il faudra placer une main courante si l'on veut emmener des débutants). Retrouvailles avec J-B, Patrick et J-C qui est déjà en train de planter les spits pour la descente dans la faille. Déviation à 3 m, fractio à 10 m, il disparaît à notre vue mais le commentaire nous parvient, arrivée à 18 m, fond

D'après les échos qui remontent, il semble que le fond commence à ressembler à une rame de métro japonais, la place est limitée. Aucune envie de descendre, surtout en imaginant très bien la galère de la remontée, on verra lors de la topo... Ce fut bien une galère, nos quatre amis ont perdu pas mal de calories, ça frotte de partout et il n'y a pas de place pour plier les jambes et bien utiliser le jumarc. On file vers la salle concrétionnée, en compagnie de Guy qui nous a rejoint. R5 un peu serré, surtout pour Jean-Yves..., on débouche sous la trémie, changement de direction et un plan incliné composé de petits ressauts nous amène en vue de la coulée blanche, superbe, scintillement, malgré nos précautions, quelques endroits sont déjà maculés (passer le plus au sol possible, sous les blocs et en posant les mains à gauche). Sur la droite, une cupule remplie de quelques " perles " blanches, ovalisées. La salle mesure environ 5x10 m, en léger plan incliné, avec un passage bas à demi-fermé par " la molaire ", stalactite bifide. Derrière une grosse stalactite blanche de 60 cm, " le temple hindou ". Et surtout aux plafonds, de nombreuses concrétions tubulaires bien blanches, en

activité. Tout cela semble très fragile et demandera beaucoup de vigilance lors des visites.

Photos et remontée pour le casse-croûte. Pas de grosses difficultés pour le passage de la faille. Gilles et Philippe en sont au dessert mais nous ont gardé le pastis au frais. Valérie souffrant du genou, est repartie. Patrick redescend visiter le P16, mais aucun volontaire pour accompagner Philippe à la salle blanche... Déséquipement et prospection. Reprise des mesures de surface entre Cast.3 & 1, avec Jean-Yves, car un doute existait sur la position des deux réseaux. Confirmation le soir devant l'ordinateur, il y a au moins 10 m au niveau de la jonction éventuelle... Le son passe bien, mais pour les spéléos peu d'espoir...

On retrouve l'équipe en train de sortir des mètres-cubes de terre et de rochers d'un petit trou moussu situé sur le

chemin. Avancée de 1 m et un léger courant d'air... ce sera Cast.6 ? Mais l'explo est stoppée par les appels de Patrick, son chien a trouvé le Trou ! A gauche du chemin, en remontant la pente vers le sud-est, parallèlement à la direction de Cast.2, au bout de 2 à 300 m, on débouche sur une zone d'effondrement remplie de maquis et au fond un départ en couloir. Equipés d'une frontale pour trois, on s'enfonce, Jean-Claude, Patrick, tout émoustillés devant ce noir. Couloir en pente d'environ 40° sur une vingtaine de mètres. On ne prend pas de risques, on laisse J-C continuer avec sa frontale, Jean-Baptiste le rejoindra ensuite, mais notre ami "l'anguille" ne peut aller plus loin, stoppé sur un resserrement des parois, il faudra casser de la calcite... Cette fois-ci, Castiglione 6 est devant nous.

Jean-Noël

Samedi 18 février 1995

Randonnée VTT, Les Agriates

Jean-Noël DUBOIS, Gratiem LOYON, Jean-Baptiste LUCIANI, Jean-Pierre VERGNON et Joseph CHIPPONI, Amin LEANDRI, Gaston NIVARD, Claire, Fabienne et Andrée

St Florent-Casta-Saleccia et retour par le chemin des douaniers en longeant la côte. 45 km, soleil, des rafales de vent, des embruns le long de la mer. Difficulté moyenne, un peu de portage au niveau de l'ancien sémaphore. Superbes vues dans la zone du Lotu. Galère de crevaisson ou une heure pour réparer deux malheureux trous, malgré 7 rustines ! Toujours emmener une chambre de rechange ou avoir au moins une colle de bonne qualité et vérifier qu'il ne reste pas d'épines dans le pneu...

Dimanche 19 février 1995

Carrière de Brando, explo

Jean-Yves COURTOIS, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Fred et Philippe STELLA, Valérie VERLHAC

Poursuite de l'exploration d'un porche découvert par Philippe sur le site de la carrière de Brando. Explo d'une galerie de 150 à 200 m, avec de nombreuses concrétions notamment des fistuleuses très fragiles. On y retourne samedi prochain pour la topo.

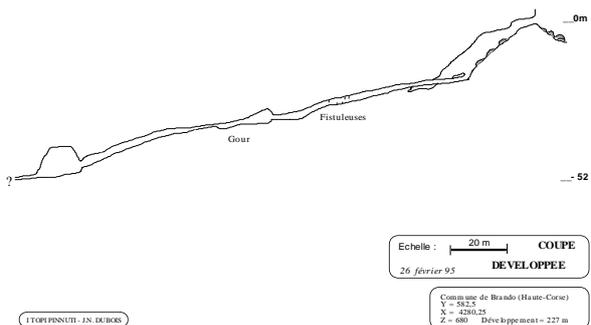
Samedi 25 février 1995

Carrière de Brando, topo

Jean-François BIANCHI, Jean-Noël DUBOIS, Hervé GUILLEMIN, Gratiem LOYON, Marie-France PROSPERINI, Fred et Philippe STELLA, Valérie VERLHAC

Annulation de la ballade VTT prévue le matin, le vent soufflant bien trop fort. Rendez-vous chez Philippe vers 14 h. Café et montée vers la carrière. Le trou s'ouvrant sur le front de taille, il faut profiter des arrêts de travaux de fin de semaine. Après une raide montée dans le maquis, le vent nous attrape sitôt arrivés sur la piste, un libecciu de forte puissance, à se faire déséquilibrer dans les virages, un mur de vent contre lequel il fallait pousser pour avancer. Joli porche d'entrée, 8 x 2,50 m et plongée

GROTTE PIETRE SCRITTE 1



dans une grande salle, plafond à 8-10 m, au sol de nombreux blocs et après une raide désescalade, le fond est atteint une vingtaine de mètres plus bas. L'équipe topo est composée d'Hervé en ouvreure, de Philippe à la boussole, au topomètre et au

clinomètre, et de Jean-Noël au carnet et crayon. Valérie se charge des photos et devant le reste du groupe part en explo. Premiers contacts avec les abîmes souterrains pour Gratien qui reviendra enchanté. Au fond, un départ à droite dans un boyau sableux qui queute assez rapidement sur des sédiments. Pendant ce temps l'équipe d'explo cherche le départ de la grande galerie, des lumières errent au fond de la salle, des voix se répondent et puis le silence, ils ont enfin trouvé le passage (à gauche quand on regarde le fond de la salle). C'est loin d'être évident car Philippe qui avait découvert la cavité et exploré la semaine précédente a eu quelques difficultés à le retrouver. Poursuite de la topo, il s'agit d'une galerie de 170 m, creusée dans des joints de strates, aux parois sableuses et schisteuses, diamètre moyen de 4 x 2,50 m, en déclivité régulière avec quelques ressauts, profondeur atteinte 52 m. Au fond, on débouche dans une partie étroite de 8 m de hauteur, faille classique, avec un départ serré sur la gauche au point le plus bas. Boyau de 40 x 40

cm, avec des becquets schisteux qui empêchent la progression, Hervé et Philippe s'engagent, butent sur une quille schisteuse et refusent de poursuivre plus loin, je casse un peu mais c'est vraiment trop serré. Il faut revenir avec du matériel car un courant d'air assez fort s'échappait par rafales, au fond un coude et sûrement une suite... Demi-tour et séances de photos sur le concrétionnement car c'est le trésor de cette grotte. Au milieu de la grande galerie, une zone de fistuleuses très blanches, fines et fragiles. Reptation prudente pour les éviter. Certaines doivent mesurer 1,50 m à 2 m de haut. Un passage plus étroit barré par un gour recouvert de cristaux de calcite, malheureusement bien sali après seulement deux visites. On peut le shunter mais par une chatière sévère. Regroupement au porche, le vent est toujours aussi violent et la nuit noire. Descente épique dans le maquis à la lueur des quelques frontales.

Samedi 4 mars 1995

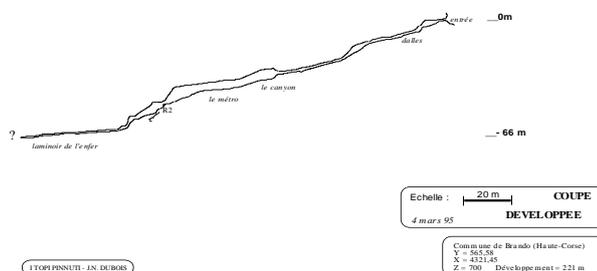
Carrière de Brando, topo

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Gratien LOYON, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe STELLA

Café à 13 h chez Philippe et montée vers la carrière. Cette fois on prend le chemin supérieur, montée habituelle pour le Stello, car le libecciu est encore de la partie. On devrait être plus à l'abri de la crête. En effet, parcours pas trop venté mais les bourrasques nous accueillent dès la crête atteinte. Visite aux départs de trous découverts par Philippe et qui se trouvent en contre-bas du relais, direction N/N-E. Cinq départs à désobstruer, alignés et répartis régulièrement sur une centaine de mètres. Le *libecciu* glacé nous a enlevé toute envie de creuser et c'est en courant que nous rallions l'entrée des grottes. Premier arrêt au petit porche d'entrée de Pietre Scritte 2, puis direction P.S.1 où l'abri est plus spacieux et permet un habillage à l'abri du vent. Le groupe topo retourne à P.S.2, Philippe en ouvre, Jean-Claude aux appareils et Jean-Noël aux notes. Jean-Baptiste et Gratien partent dans P.S.1, réseau inconnu pour J-B. Les deux entrées sont au même niveau, distantes d'environ 30 m, topo assez rapide, une seule galerie ressemblant à P.S.1, pas de grande salle d'entrée mais un passage entre de belles dalles inclinées (au retour, prendre à gauche à la sortie des dalles), un dédoublement de la galerie, le passage inférieur est topographié et on laisse la branche sup. qui jonctionnera 20 m plus loin en aval (à faire). Passage resserré, 1 m de large par 5 m de haut avec joints de strates débordants, *le canyon*, sur 10 m et on débouche dans une galerie plus vaste, largeur de 4 m, hauteur jusqu'à 7 m, sur 40 m, *le métro*. Un ressaut de 2 m, un peu épique à remonter (prévoir une main secourable pour pousser à l'arrière, et le dernier ?).

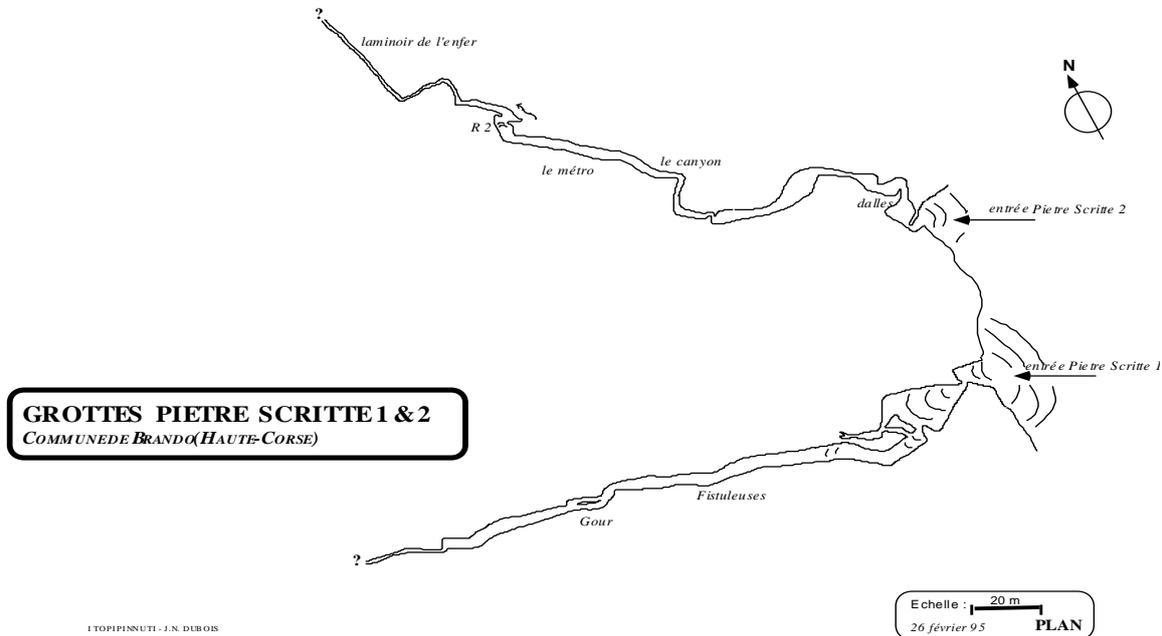
Gratien et Jean-Baptiste nous rejoignent après nous avoir attendus quelque temps en bas de la grande salle de P.S.1, pensant que l'on suivait... Arrivée d'eau en point bas, après deux courts virages, la galerie reprend sa direction principale et 10 m plus loin elle se dédouble à nouveau. Conduit supérieur (à topographier..) qui queute sur une infâme boue schisteuse, où Philippe manque de s'enliser, la suite est en bas dans un boyau incliné puis horizontal de 20 cm x 20 cm, bien humide et boueux (prévoir la texair, les amateurs de coton s'abstenir...), un passage en trou de serrure où Gratien et Jean-Noël coinceront un peu (avec un petit instant d'angoisse pour ce dernier) et après un ressaut de 2 m à l'escalade facile, la direction change à 90°. Portion plus sèche, sableuse. La pile du topomètre a choisi cet endroit pour mourir, les distances suivantes seront estimées. Même direction horizontale sur 12 m puis nouveau changement de direction à 90° dans un laminoir sableux étroit (20x20 cm) où disparaît Jean-Claude. Gratien resté en relais au dernier coude le perd de vue, la voix devient faible, on arrive à percevoir le bruit de sa reptation... Il aura fait demi-tour au bout de 30 m environ dans un léger élargissement, mais le casque frottait, la lampe faiblissait et deux dalles inclinées resserrait encore le passage, avis aux amateurs... Attendant patiemment dans le conduit précédent le laminoir, le froid commence à gagner tout le monde, surtout les fanas du coton, et demi-tour à l'arrivée de Jean-Claude. Le trou de serrure se passe sans problème

GROTTE PIETRE SCRITTE 2



et la suite du retour est sans problèmes, exceptée à la fin, à la sortie des dalles, où l'on a cherché à droite (c'est franchement à gauche). Dernières lumières du crépuscule, toujours notre ami le *libecciu* et en accompagnement de superbes éclairs illuminent la mer. Descente moins épique que la semaine précédente, le chemin de la crête est plus praticable de nuit, même avec quelques frontales. Un salut

à Philippe, sur le pas de sa porte et retour aux voitures et aux bains chauds...



Samedi 11 mars 1995

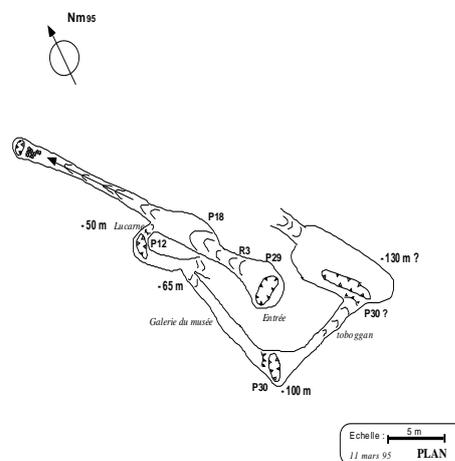
Gouffre de Ghisoni, visite et topo

Jean-Noël DUBOIS, Patrick DUMONT, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Michel LAFUENTE, Claire LAMBARDAN, Jean-Baptiste LUCIANI, Valérie VERLHAC

Rendez-vous traditionnel à l'entrée de la piste, vers 10 h, Michel et son 4x4 tant espéré, est bien là, ce qui rassure notre présidente, sinon, prétextant un genou «arthrosique», on ne l'aurait sûrement pas vu (faut-il instaurer une limite d'âge pour la présidence ? l'âge des articulations bien sûr !). La Niva est vite pleine à ras bord et il reste de la place pour Valérie (genou et présidence obligeant...), Jean-Claude et Jean-Baptiste (???). Le reste du groupe monte d'un bon pas et à peine une plus tard, on retrouve le team du 4x4 installé pour le pique-nique. Repas sous soleil et nuages, équipement et à 14 h, tout le monde est équipé près du trou. C'est une première (il en reste encore qui n'ont pas fait Ghisoni) pour Patrick, Jean-Baptiste et Hervé. Séquence émotion à l'aplomb du puits d'entrée.

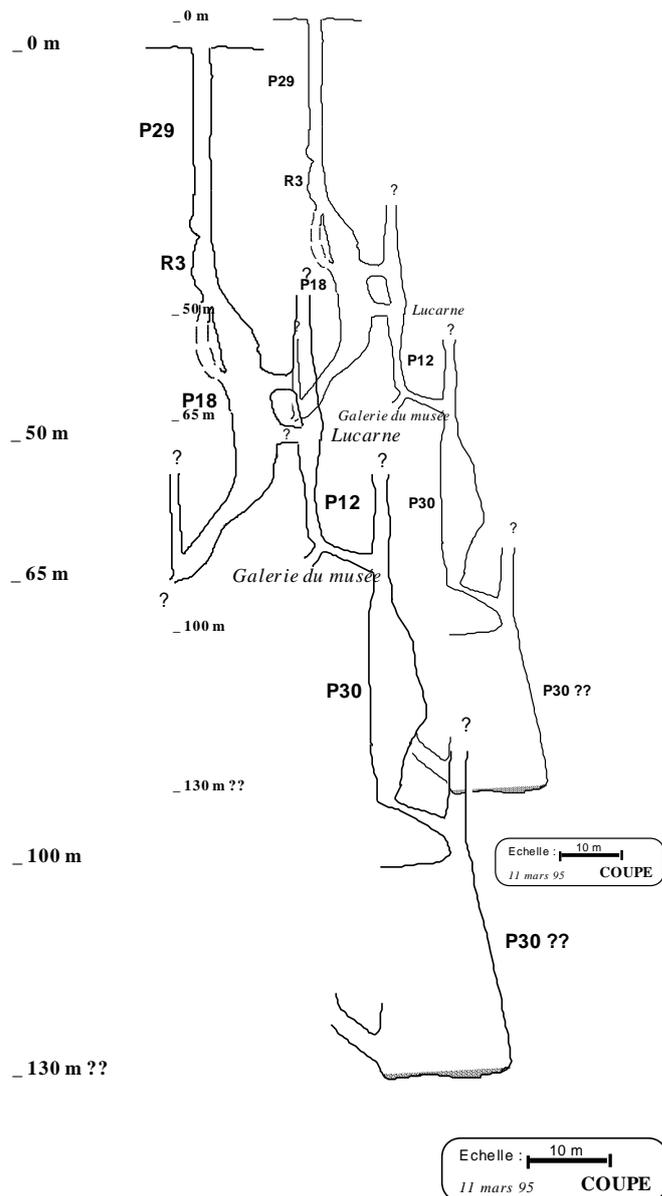
La barre métallique entraîne toujours quelques appréhensions. En-tête l'équipe féminine, Valérie équipant jusqu'à la lucarne et Claire prenant la suite, suivies des initiés. Planté de spit de Patrick au 3ème fractio, la rouille avait fait son boulot (les autres ne sont pas dans de meilleurs états et un rééquipement complet s'impose en urgence !!!). Pour fermer la marche, l'équipe de topo, Jean-Claude en ouvre et releveur des sections, Michel aux instruments, pour la première fois et Jean-Noël toujours aux carnet et crayon. Le topomètre électronique ayant une cellule qui a rendu l'âme à Brando,

les mesures se feront avec le bon vieux décimètre. Base du premier puits, Michel cherche désespérément les chiffres du clisimètre, mais après de longues minutes, il doit se rendre à l'évidence, dans la pénombre, il est incapable de pouvoir les lire, un de plus atteint par l'âge, à peine 40 ans et presbytie débutante !! Jean-Claude reprend les mesures et Michel passe en ouvreur.



Halte supplémentaire pour installer un mousquif reliant deux nœuds en huit, pour shunter 5 cm de corde bien brûlée. La suite de la topo se déroule sans problème, coup de projo sur les cheminées remontantes, aucune suite évidente, faudra-t-il aller voir, toutes ces cheminées sont parallèles et on peut toujours croire à une lucarne supérieure...

17 h, regroupement au fond, difficile de faire une première estimation de la profondeur, il faudra attendre le verdict de l'ordinateur. Refusant mes propositions de poursuivre la topo, donc d'équiper le P55 parallèle, on décide d'entamer le retour, certes il était déjà tard et il restait la fin du puits d'entrée à topographier. On reviendra... (la suite confirmera cette décision...) Patrick est sur la corde, suivi de Jean-Claude, Michel et Jean-Noël, regroupement prévu à la lucarne pour la topo. Passage de fractio au Y bien glaiseux, très glissant, le toboggan porte bien son nom, globalement Ghisoni a été trouvé plus humide qu'à l'habitude, même le sable du fond était bien imbibé. La glaise bien humide a encore inspiré le sculpteurs en herbe et suivant l'exemple d'Hélène la section horizontale est devenue une vitrine d'exposition de statuette en tout genre, l'appellation est trouvée, il s'agira de la *galerie du musée*, suivie du *puits du musée* et précédée du *puits de la lucarne*... Hervé va déséquiper le fond jusqu'à la lucarne et Jean-Baptiste terminera. Fin de la topo, Jean-Claude descendra seul le puits d'entrée, plan incliné en éboulis qui queue sur une trémie (à désouer ? rejoint probablement le P55) et cheminée remontante. Jean-Baptiste reste en attente à la lucarne et je remonte suivi du reste de l'équipe topo. Occasion d'apprécier le bloqueur de pied en verticale pure, aucun travail sur les bras, on reste bien dans l'axe de la corde et en alternant les poussées des pieds, on a une impression de montée d'escaliers. Par contre il faut l'enlever lors des montées contre paroi et aux passages de fractio il ne faut pas l'oublier. Sortie sous un doux soleil hivernal, il est 18 h mais l'attente va être assez longue et le froid va vite nous envahir. Sorties échelonnées, il est pratiquement 20 h, Jean-Baptiste termine son déséquipement, lentement car il est en panne totale de lumière ; il a fait deux fractios dans le noir et le projo de Jean-Claude lui sera d'un grand secours pour terminer le puits de remontée. Les sacs sont hissés à la poulie et direction à tâtons dans l'éboulis vers la Lada. Les restes du pique-nique sont sortis, il y a encore une bouteille. Descente au clair de lune, qui est dans le 4x4 ?... la présidente et son compagnon... 3/4 d'heure d'un bon pas, de quoi bien se réchauffer. Retour sur Bastia, le temps de déposer J-B, Claire, il est minuit quand on arrive Place St Nicolas, premier retour si tardif. Dès le lendemain, quasiment à l'aube... les chiffres de la topo sont rentrés dans l'ordinateur, **194 m de topographié** et le verdict



tombe, les anciens se sont plantés, Ghisoni a une **profondeur de 112,68 m** ! Sacré différence, j'appelle Jean-Claude, la nouvelle doit circuler. Au fil de la conversation téléphonique, on découvre, avec honte et reconnaissons-le, en toute humilité, que l'équipe de jeunes topographes s'est plantée !! il y a eu confusion dans la mesure du dernier puits, il a été inscrit à 12 m, alors qu'il s'agissait de la cheminée remontante. Pascal l'estimait à 30 m, mais il doit approcher plutôt 20 à 25 m... les paris sont ouverts. Ce qui signifie qu'il faut rapidement retourner à Ghisoni pour reprendre et terminer cette topo. De toute façon on ne dépassera pas les 130 m.

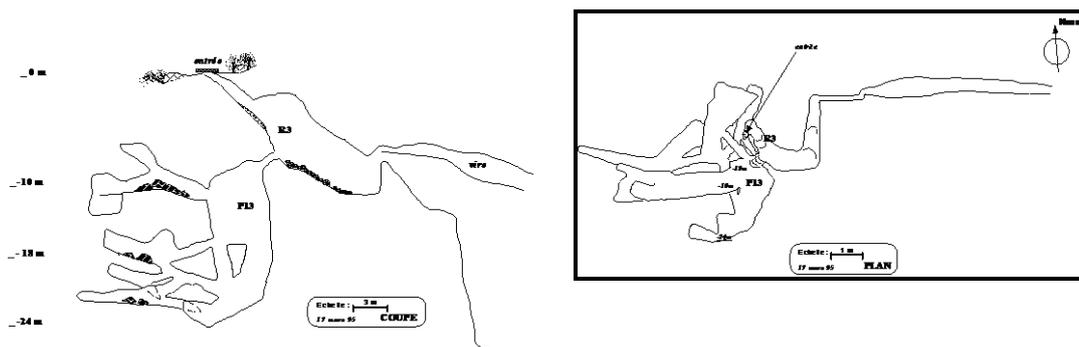
Jean-Noël

Vendredi 17 mars 1995

Castiglione 5, visite et topo

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

Notre ex-président est de retour, le pied tout juste posé sur la terre corse, et profitant d'une oisiveté liée à une grève bienvenue, il n'a qu'une envie, celle de s'engouffrer dans les dernières découvertes souterraines. " Profitons-en pour faire un peu de topo ", se disent Jean-Claude et Jean-Noël qui vont lui servir de guide. Trois heures passées pour réaliser la topo du réseau du puits à cailloux et la diaclase étroite jusqu'à la fin de la vire, à suivre... Bilan provisoire, **112 m de topographié**. Beaucoup de temps passé dans cet éboulis de gros rochers ; la topo faite après la première visite n'était pas loin de la réalité...

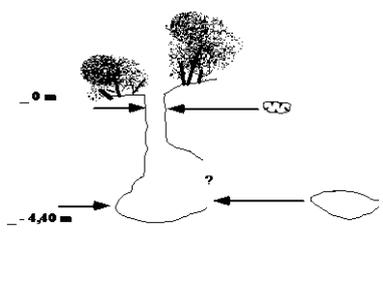


Dimanche 19 mars 1995

Trou de Farinole, désobstruction

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude, Marie-Françoise, Fanny et Maxime LA MILZA

Un puits de 400 de diamètre, de 440 de profondeur, au fond cela s'élargit légèrement, de quoi se pencher, s'agenouiller ou s'accroupir pour pouvoir gratter le sol, une terre argileuse de plus en plus compacte avec quelques cailloux. Fond elliptoïde, fermé à une extrémité, l'autre partant en diaclase fortement pincée. Des formes concrétionnaires font rêver, on peut espérer sur un départ en étroiture oblique... quelle peut être



l'origine d'un tel trou ? Rappelons que la profondeur d'origine était de 40 cm, alors on peut y retourner encore une ou deux fois... Maxime a fait sa première descente de puits (en seau...)

Samedi 25 mars 1995

Falaise de Pietralba ; initiation et perfectionnement technique spéléo

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Gratien LOYON, Valérie VERLHAC et Christophe HARY, Jean-Jacques SCOTTO

Hervé a promis de faire le compte-rendu, ayant quelques remarques... à faire au responsable de la sortie et à l'encadrement...

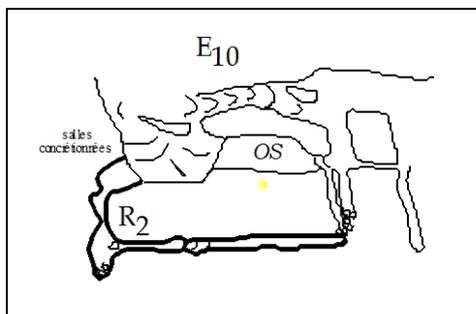
Dimanche 26 mars 1995

Castiglione 2, 3, 6 ; initiation, désobstruction et visite

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Hervé GUILLEMIN, Jean , , Pierre et Thomas FERRANDI, Sylvie FLIGITTER, Jean-Claude LA MILZA, Gratien LOYON, Michelle SALOTTI, Valérie VERLHAC

Valérie, Hervé, Jean-Claude et Gratien se retrouvent dans Castiglione 6, Sylvie restant au soleil faute de casque. La première étroiture verticale est élargie, de quoi progresser de 4 à 5 m puis les parois se resserrent à nouveau interdisant cette fois toute tentative de désobstruction manuelle, on verra après le stage explosif...

Regroupement avec Jean-Noël, sortant de sa grasse matinée. Gratien se joint à lui pour aller finir la topo de Cast.3, où se trouve déjà l'équipe de Corte pour les fouilles. Le reste du groupe des Topi s'en va visiter Cast. 2, la grotte aux chauves-souris. Gratien met en pratique les techniques apprises la veille à la falaise sans aucun problème. Le chantier de fouilles est en pleine effervescence, les trouvailles se multiplient, quelques dents, des morceaux de vertèbres, une colonne vertébrale de lézard... aux dernières datations, on remonte à - 147 000 ans! Poursuite de la topo de la galerie aux os, franchissement d'une escalade de 2 m, qui sera un peu périlleuse à redescendre, progression dans une trémie d'effondrement entre des blocs qui constituent de sympathiques étroitures. La galerie fait deux coudes à 90° et on se retrouve dans une diaclase parallèle à la galerie des os sur un plancher encombré de blocs effondrés assez instables. Au cours de l'avancée pour la topo, des cailloux



se faufilent entre les blocs et rebondissent avec un bruit prometteur. Désobstruction délicate de quelques gros blocs, de quoi libérer un orifice étroit permettant de découvrir que la diaclase se prolonge en-dessous par un ressaut de 2,50 m, on reviendra avec un bout de corde ou on enverra Jean-Yves... Retour vers les fouilles et on continue la topo sous l'escalade du balcon. Puis un peu d'échelle

pour initier Gratien et aller rendre visite aux concrétions. Cette petite salle vaut le déplacement et quelques photos seront à prendre. Remontée jusqu'à la jonction théorique avec Cast.1, il y a bien de petites ouvertures concrétionnées entre les blocs qui constituent la fin de la faille... Redescende du balcon au descendeur, délicatement, ça frotte, et retour aux fouilles, Jean-Yves a bien entendu pu franchir le ressaut, la diaclase continue et la jonction est faite au son et à la lumière 3 m à gauche de l'entrée de la galerie aux os, il s'agit bien d'une faille strictement parallèle. Pas de suite ! Remontée du P16, mi-échelle puis jumarc car absence de fractio en bas. On retrouve Jean-Claude qui a trouvé Cast.7, 8, 9 !!! non faux espoirs, sa prospection n'a rien donné. Descente sous le soleil, l'heure d'été a du bon.

34 m de topographié et 17 m de vierge.

Vendredi 31 mars 1995

Anniversaire de Jean-Pierre et Patrick DUMONT

Trop de monde à citer, la quasi totalité des Topi, des ACS et bien d'autres...

Savoureux souvenir du cassoulet et cuisses de canard confites, des gâteaux et du champagne...

Samedi 1^{er} avril 1995

Pietre Scritte. VTT, prospection et désobstruction

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Gratien LOYON, Philippe STELLA

Montée toujours aussi éprouvante sur la piste de la carrière de Brando, rythmée par les protestations de Philippe envers sa chaîne qui sautait, et ahannements de Jean-Yves qui avait quelques difficultés à digérer son cassoulet de la veille. Pique-nique ensoleillé auprès des trous du plateau de Pietre Scritte, Philippe nous quitte pour redescendre chez lui. Un départ important, bouche rocheuse ovale de 2x1 m, les gros blocs sont enlevés, au fond semblant de départ en faille colmaté par de la terre, il faut revenir avec un seau, profondeur 2,50 m. Un autre départ en faille plus étroite, où l'on peut néanmoins descendre sur 1 m, mais obstrué de chaque côté. Autre départ en faille très étroite

avec fond non visible et cailloux qui rebondissent, estimation de 4 à 5 m... Dernier départ impénétrable, à poursuivre. Prospection dans le maquis pour trouver le trou du pylône qui rejoindrait les grottes en-dessous... Un peu lassés nous abandonnons les lieux vers 15 h pour entamer le retour vers Silgaggia. Descente de piste très secouée jusqu'à hauteur du sémaphore puis remontée accidentée vers le village, Jean-Yves n'apprécie vraiment pas le VTT. Tournée de bière au bar du village et discussions avec le patron et des clients sur les trous de la région, il reste toujours ce trou du pylône qu'il devrait nous emmener visiter.

Samedi 8 avril 1995

Gouffre de San-Nicolao de Moriani

Jean-Noël DUBOIS, Sylvie FLIGITTER, Hervé GUILLEMIN, Estelle SPIGA, Valérie VERLHAC

Visite express de ce trou, deux heures d'explo, de quoi cependant permettre à Hervé de faire son premier équipement, et de s'apercevoir que si l'on rate un spit, il faut faire une conversion et remonter, à Sylvie de réaliser son premier déséquipement et à Jean-Noël de se rendre compte que la diaclase n'était pas si étroite que ce qu'il pensait se souvenir, (c'était il y a 4 ans

et c'était son premier trou en Corse). A noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Honte à nous, pressé de sortir on n'a pas trouvé le développement horizontal qui partait entre la faille et *le lac*. Il y avait aussi un projet de topo mais le matos est resté au bord du trou, celle de Pascal n'est pas si mal que ça...

Dimanche 9 avril 1995

VTT dans Les AGRIATES

Alain BATTINI, Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LAMILZA, Gratien LOYON, Francis MARAVAL, Lucien STEFANI, Vicky et Philippe STELLA, Jean-Pierre VERGNON

Bocca di Vezzu, piste de Malfalcu, descente très caillouteuse, Vicky se fait attendre, en fait elle a la malchance de crever, d'éclater sa chambre, mais a réparé seule, (je ne retranscrit que les remarques de quelques machos du groupe), pique-nique au village d'Alga Putrica près de la plage du Guignu, où Jean-Pierre à désespérément chercher la source qui affleurerait sur le sable. Séance de portage de courte durée pour rejoindre la plage de Malfalcu, Vicky a encore éclaté... réparation collective, échanges contradictoires sur la méthode à utiliser pour éviter une troisième récédive, car le bord du pneu est dilacéré et la chambre fait hernie et éclate. Lucien, gloire !, a trouvé ; il suffit de protéger la portion abimée par un morceau de l'ancienne chambre, ça a tenu. Belle piste carrossable jusqu'à la Marina d'Alga et de là poursuite par le chemin des douaniers vers la Punta di Acciolu. A éviter, une heure à pousser les vélos sur un sentier sablonneux ! Il faut tourner à gauche et rejoindre les bergeries Luogo Pianu. On quitte le sable des

douaniers pour une piste carrossable mais très pentue et en haut à droite pour suivre la rive du ruisseau de Suailelli, mais là encore beaucoup de sable ou de descentes très caillouteuses... Tourner plutôt à gauche pour rejoindre la piste qui vient des bergeries de Luogo Pianu, cette piste de l'intérieure est sûrement beaucoup plus roulante. Pas trop de regrets quand même car les paysages sont superbes. Soleil généreux, cuisant, on s'en est aperçu le soir car le vent de nord-est, qui nous a toujours poussé, a refroidi son ardeur. Autre constatation, on emmène jamais assez d'eau... Tous semblent bien heureux d'être arrivés à l'Ostriconi, où la Santana de Francis était stationnée. Les propositions de Lucien et Gratien de rejoindre le Bocca di Vezzu par la route, soit 10 km de bitume, n'ont eu aucun succès, les 7 conducteurs se sont engouffrés dans la Santana, prétextant des rendez-vous, une soif extrême, des douleurs du siège... On retrouve les voitures, retour à l'Ostriconi et 18 h direction Bastia, Calvi, Moriani...

Lundi 17 avril 1995

Merendella à Lozari, randonnée VTT, via le col de Teghime et la route des Agriates

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Départ, 7 h 30 Miomo. Arrivée Lozari pour l'apéro à 11h30, 70 km, ballade superbe, malgré les dix derniers kilomètres de bitume. Pour le retour,.... vive le moteur à explosion.

Samedi 22 avril 1995

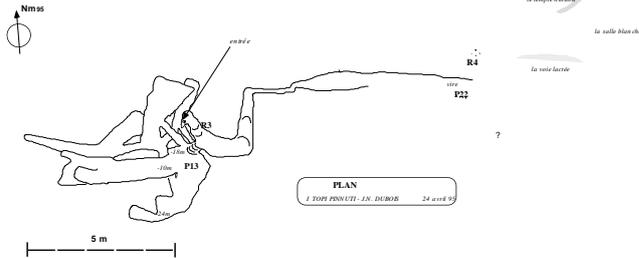
Castiglione 5, topographie

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Vendredi soir, après de multiples coups de téléphone, il est possible de constituer une équipe de topo, il semble que tous les topi soient mobilisés pour la compétition d'hydrospeed du dimanche. 9h30, nous sommes au bord du trou, un temps doux sous de gros nuages. En avant pour finir la topo de ce trou à cailloux, J-C en ouvreure,

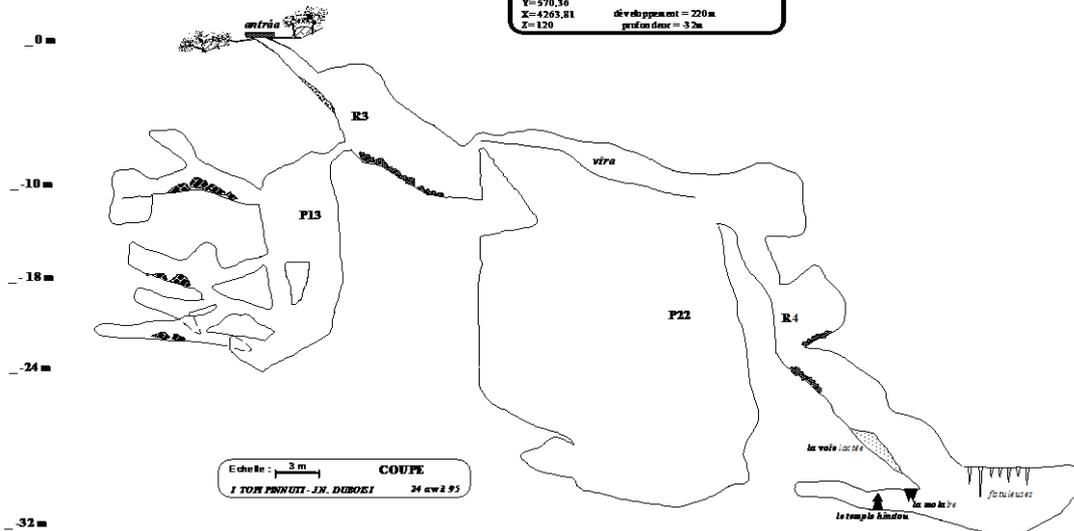
J-B aux instruments et J-N au crayon. Le haut de la faille étroite est rapidement atteint, la topo de cette section n'est pas vraiment une partie de plaisir, largeur moyenne de 30 à 40 cm, profondeur 20 m. La salle du fond permet de faire la pause ; pour la remontée, ne pas redescendre dans le fond de la faille au point d'arrivée de la corde, il faut partir à l'horizontale en oppo pour aller la récupérer pratiquement sous le fractio, compte-tenu de l'étroitesse, le risque de chute est réduit. Pour remonter, au choix, escalade en oppo avec assurance-poignée à la ceinture ou jumar en se servant le moins possible de la pédale, de toute façon, il y a de quoi attraper une bonne sueé. La suite ne présente pas de difficultés, le haut du puits vers la salle blanche est toujours étroit. Il serait peut-être

CASTIGLIONE (TROU ROLLINGSTONE)
COMMUNE D'OLETTA (HAUTE-CORSE)
Y=570,36 développement=220m
X=4263,81 profondeur=32m
Z=120



possible d'atteindre directement la base de ce puits par une belle verticale en élargissant la faille qui se trouve au plafond et qui part à gauche des spits de la faille étroite. La coulée blanche "voie lactée" se macule de plus en plus... Remontée, repérages de gros os, vertèbres et os longs au niveau du croisement des failles. Topo terminée, **108 m de relevé**, un tout petit espoir de suite dans la faille étroite au niveau du croisement...

CASTIGLIONE 5 (TROU ROLLINGSTONE)
COMMUNE D'OLETTA (HAUTE-CORSE)
Y=570,36 développement=220m
X=4263,81 profondeur=32m
Z=120



Vendredi 28 avril au Dimanche 7 mai 1995

Camp Seranne (Hérault)

Jean-Noël DUBOIS, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Valérie VERLHAC

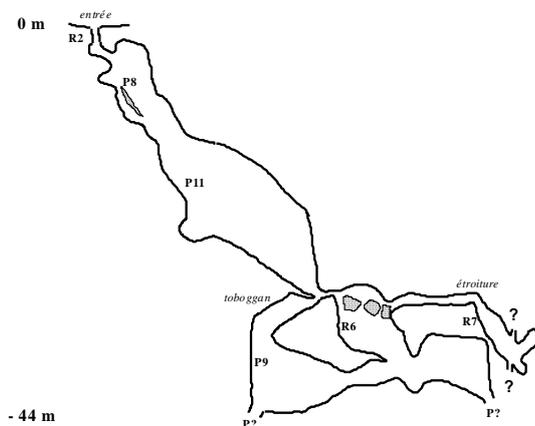
A bîme de Rabanel / Aven de Rogues / Aven du Bois du Bac n°1 / Réseau de Roquebleue / Grand aven du Mont Marcou / Aven du Grelot / Rivière souterraine du Trou Fumant de l'Olivier

Samedi 13 mai 1995

Morosaglia topo et explo

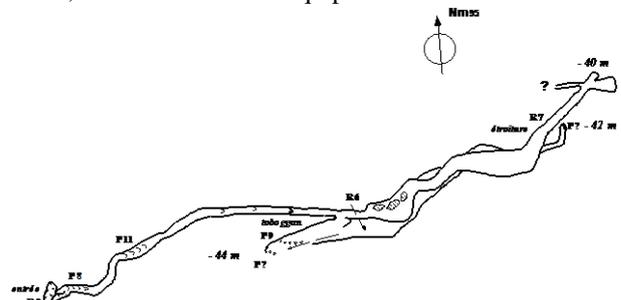
Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL et Romain LIARAS(CAF spéléo Aix)

Le week-end s'annonce maussade, pluie et vent à la météo, alors se tremper dans l'eau, brr, brr,... rien ne vaut la douce ambiance des grottes. Abandonnant le clan des joyeuses grenouilles à leurs batifolages hydrospeediques, nos deux topi Francis et Jean-Noël vont aller rendre visite à ce bon vieux trou de Morosaglia, bien peu visité cette année (une petite séance d'initiation en début de saison). De plus un spéléo aixois de passage en Corse (pour 10 mois de service à Solenzara), a contacté le club jeudi dernier, alors en avant pour la topo de Morosaglia, il faut bien rendre la balade utile. Carré d'As à 10 h, une demi-heure d'attente, mais notre ami Gratien qui avait envisagé de se joindre à nous a du se coucher bien tard. 11 h en bas de la pente, montée sous un ciel agréable, pique-nique à l'abri du vent, on évoque des possibilités de camp en Turquie, une résurgence avec plus de 700 m de remontée... Midi sonne au campanile de Morosaglia, on descend. Francis va équiper, les spits ont besoin d'être révisés, derrière topo. Début du toboggan avant le puits de la salle "terminale", planté de spit pour raccourcir la main courante un peu longue, on part à gauche pour la topo de la trémie et de la désescalade vers cette salle.



Passage précautionneux de la trémie, beaucoup de cailloux instables et glissants, Romain part en explo devant et revient demander le marteau pour casser une draperie qui bloque une étroiture. Demi-tour au toboggan pour le récupérer, Francis est remonté pour prendre des plaquettes en surplus. L'étroiture est franchie, derrière un ressaut de 3 m en désescalade sur une belle calcite ocre

sans taches, on doit être les premiers, avis aux anciens ? 5-6 m, ça queue sur effondrement, trémie, mais il y a un courant d'air, vers le haut, trémie également, mais à gauche arrivée d'une diaclase fortement pincée, 20 cm de large, 2 m de visible, et les cailloux rebondissent longtemps.... plus tard, Francis entendra même un plouf ! La rivière souterraine de Morosaglia est là ! Retour vers le toboggan où Francis nous attendait, faute de nous avoir trouvé, il veut voir le nouveau réseau. Puis désescalade vers le réseau inférieur, topo de la diaclase qui est en fait la même, on est pas loin de la suite hypothétique. Arrivée sur un petit puits de 5-6 m avec deux spits, aucune idée de la suite, il faudra revenir et équiper.



Les acétos commencent à faiblir, 4 heures que l'on est dans le trou, échange de piles, à 17 h 15, il faudra remonter. La désescalade vers la salle "terminale" est trouvée et rapidement topographiée jusqu'à l'aplomb de la descente du puits du toboggan et au départ du dernier puits. On range le matos topo, il reste quelques lueurs vacillantes et on remonte. Francis et Romain se font les puits en escalade et Jean-Noël qui possède encore une lumière assez vigoureuse prend le temps de déséquiper. En une demi-heure, le trou est déséquipé et on se pèle dans le vent glacial qui souffle sur la crête. Pas le temps de s'éterniser, on se déséquiperait et se restaurera en bas. D'un pas alerte, les voitures sont vite regagnées, rangement du matos et là, surprise désagréable... le topomètre électronique qui, comme d'habitude avait refusé de marcher a été oublié au fond du ressaut d'entrée, par Jean-Noël qui l'avait bien caché sous des cailloux ! Par respect pour ses vieux os, notre ami Romain, jeune militaire dans la force de l'âge se propose de remonter le récupérer, Jean-Noël n'hésite pas trop et le remercie chaleureusement. Fin du rangement du matos, 3/4 d'heure

se passe et Romain arrive en courant et désolé, il n'a rien trouvé !! Il ne reste plus à Jean-Noël qu'à remonter, Romain tient à l'accompagner, quelle santé ! Sans kit, la montée est moins pénible. Le topomètre était bien à sa place, bien caché sous de gros cailloux. On récupère en passant un sac de victuailles également oublié, décidemment ce trou sera celui de l'oubli de beaucoup de matos (Jean-Noël a retrouvé sa gourde oubliée en

septembre et laissée à l'entrée du trou...). 19 h 30, on retrouve un Francis frigorifié mais il se fait bien tard et il ne reste pas assez de temps pour prendre un chocolat chaud au Carré d'As.

160 m de topographié et 18 m de vierge (?)

Samedi 20 mai 1995

Techniques canyon en falaise, Francardo

Jean-Noël DUBOIS, Patrick et Jean-Pierre DUMONT, Hervé GUILLEMIN Gratien LOYON, Hélène SCHABAVER, Pascal TAVERA, Alex VIALE, Claire VILLIERS, Valérie VERLHAC et Romain LIARAS, X ?

Apprentissage de la descente au descendeur en huit, techniques de dégagement en urgence sous cascade et remontée au shunt.

Dimanche 21 mai 1995

Canyon " La Ruda "

Patrick et Jean-Pierre DUMONT, Michel LAFUENTE, Hélène SCHABAVER, Claire VILLIERS et Romain LIARAS

Temps un peu couvert, de la pluie en fin de journée ; beaucoup d'eau, au point d'éviter les rappels directs et un peu froide...

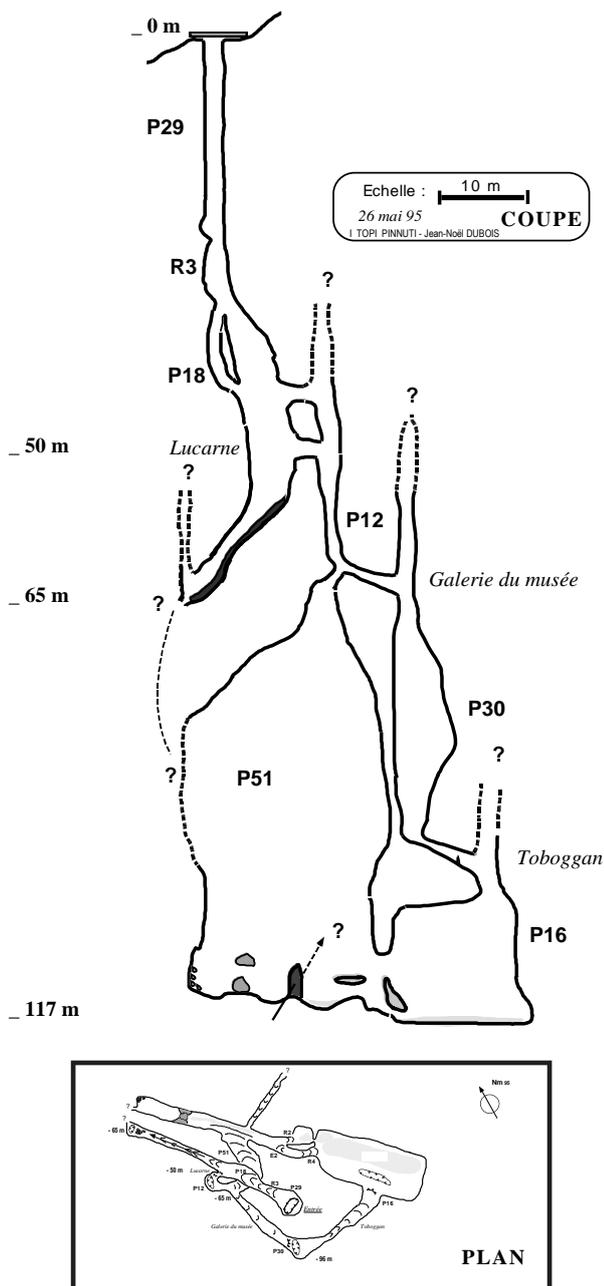
Jeudi 25 et Vendredi 26 mai 1995

Ghisoni, topo et explo

Jean-Noël DUBOIS, Michel LAFUENTE, Gratien LOYON, Francis MARAVAL

17 h 30, arrivée au bas de la piste, Gratien est sur place depuis quelques minutes, la mine triste, l'air ennuyé, il vient de se faire contrôler pour un dépassement de ligne jaune à la sortie d'une courbe, combien de points... Un quart d'heure plus tard arrive le Santana de Francis, mais toujours pas de Michel et de Lada comme cela était prévu. Pourtant il était fortement motivé et aurait dû redescendre du Monte d'Oro vers 15-16h00. Inquiétude, cela va être galère de monter à trois avec tout le matos. Une demi-heure se passe, il faut y aller, on range les voitures non-TT après le pont, on entasse le matos et Gratien à l'arrière du Santana et en avant. Quelques lacets et on se retrouve face à une Lada rouge qui descend, c'est Michel, qui, arrivé très tôt, et voyant une voiture garée en bas, avait cru que nous étions déjà en haut ! Il nous parle de piste défoncée, à la limite du praticable, il aurait tapé deux fois, bref il ne veut pas y retourner. Flottement, incertitude, il faut forcer le déclic et Michel, très gentil, accepte de renouveler l'épreuve. Partage du matériel et des hommes et poursuite de la piste. Vraiment plus abîmée qu'en mars dernier, trois ou quatre passages sont limites, mais la science de nos conducteurs nous permet d'arriver à l'aire de camping vers 19h00. Herbe rase, endroit sympa, montage des tentes, pastis, repastis, re..., repas de pâtes à la tomate, arrosé... il faut aller équiper Ghisoni. Projet limité pour ce soir, équiper les deux voies d'accès au fond et demain on fera topo et explo de cheminée. 22 h, début de l'équipement, Jean-Noël/Francis jusqu'à la galerie du musée et là deux équipes ; Francis/Jean-Noël pour le P55 (qui deviendra 51 le lendemain) et Michel/Gratien pour la voie habituelle. Découverte du P51, faille étroite de 40-50

cm de large sur 15-20 m de long, trois fractios bien placés, ça passe au mm, fond plus rastèg que l'autre coté ; on explore, un R3 et on correspond par un étroit orifice avec Michel qui est en bas de l'autre voie, une petite escalade et on se retrouve dominant nos deux compagnons, la jonction est faite. Remontée en laissant donc les cordes en place, regroupement au musée, Gratien coince un peu aux fractios, problème de manipulation du croll. Sortie 2 h, la forme, casse-croûte, on ouvre l'autre bouteille. Quelques gouttes de pluie obligent à un repliement dans les tentes, on ne fera pas de feu ce soir. Il va pleuvoir toute la nuit, la tente menace de prendre l'eau, mais Hadès nous protège et demande à Zeus de cesser ses ablutions. 9 h, le soleil revient, petit déjeuner dans l'herbe mouillée, le matos est bien nettoyé. 10 h, on replonge dans le trou, Gratien/Jean-Noël pour la topo puis Francis/Michel qui iront explorer la cheminée au-dessus du puits de la galerie du musée. Bonne progression de la topo, la longueur de la faille du P51 est difficile à évaluer et les chances de suite aux extrémités impossible à préciser. Topo de la partie horizontale, puis d'un départ de faille perpendiculaire avec cheminée remontante à 45°, estimée à 8-10 m, il y a peut-être une suite... Retour vers la jonction avec l'autre fond, escalade de 2 m et on retrouve une lucarne d'où l'on domine le terminus habituel. Petit passage exposé en oppo, plaquette en place, descente d'un R5 sur simple amarrage... et on se retrouve dans notre Ghisoni traditionnel. Il faut déséquiper les deux voies, Michel s'étant senti un peu " faible " et ayant refusé de venir découvrir le P51 et donc de le déséquiper, Gratien va pouvoir réaliser son " rêve " de déséquiper, il s'en chargera jusqu'au musée tandis que je reviendrai par



le P51. Un grand bruit de cailloux, impressionnant, on se

planque sous un rebord, Francis a ramoné sa cheminée mais les pierres s'arrêteront en haut du toboggan glaiseux... Gratien commence sa remontée, le décimètre à la ceinture, on va enfin connaître la hauteur de ce dernier puits... 15,90 m et non P30, Ghisoni atteint donc la profondeur de -117 m. Ceux qui contesteront et rêveraient encore d'un -145 ou -130, peuvent toujours remesurer... Gratien ayant réussi son déséquipement du mickey, je remonte le R5 sur corde frottante de 9, et entame le déséquipement du P51.

Retrouvailles avec Francis et Michel au musée, il a réussi à remonter en artificiel sur 10 m, avec AN et un spit, mais pas de lucarne et la suite estimée à 10 m va en se pinçant fortement, peu d'espoir, mais il reste encore d'autres cheminées... Remontées de Michel, puis Francis, chargés de très gros kits ; des cliquetis, Gratien arrive, pas de repos, il faut continuer, le passage de la lucarne demande pas mal de temps, toujours un problème de croll, je déséquipe mais la progression ralentit, pauvre Gratien, on avait oublié de lui dire qu'une déviation ne se passe pas comme un fractio, il faut enlever le mousqueton de la corde alors que le "pauvre" à chaque fois, coinçait sa poignée contre le mousquif. Enfin il sort, le puits d'entrée est inondé de lumière, superbe spectacle inhabituel à Ghisoni, nos sorties hivernales se faisant en général de nuit. Regroupement des kits en bas du P29, le tout est mousquetonné et je remonte, pas de problème, la corde est bien tendue. Sortie 16 h, il faut tirer les kits, quatre pleins et la perceuse, au moins 50 kg. Après bricolage de poulie, descendeur, poignées, on réussit à réaliser un palan mais arrivé à 10 m, la charge se bloque et se coince bien, il faut lâcher du mou, redescendre un peu, ouf, tout est dehors. Le temps est bien dégagé, les tentes ont séché. Casse-croûte, pastis pour arroser la fin de la topo, **130 m de topographié** en plus, un peu déçus des -117 mais c'est la dure réalité des chiffres. L'équipée sauvage en 4x4 reprend, un dernier regard vers le trou - si la piste n'est pas refaite, ce sera difficile d'y revenir, ou avec deux kits sur le dos et une heure et demi de marche comme nos anciens...- 18 h 30, retour vers Ajaccio, Bastia et Calvi.

Jean-Noël

Samedi 3 juin 1995

Morosaglia topo et explo

Jean-Noël DUBOIS et Romain LIARAS, Patricia PFEIFFER

Le canyon est prévu pour le dimanche, si l'on faisait un peu de topo ? La saison touche à sa fin, les topi n'ont plus trop envie de crapahuter sous terre, ils parlent tous de soleil, de cascades,... fort heureusement deux « néophytes » (pour les grottes corses) vont accepter de se joindre à Jean-Noël, l'accro de la topo, pour aller terminer Morosaglia. Romain, qui est déjà sorti avec le club et Patricia, nouvelle recrue, avec trois ans de pratiques souterraines sur le continent. Cependant sa manière de pratiquer la spéléo surprendra un peu... le matériel aura besoin de quelques réglages, notamment les

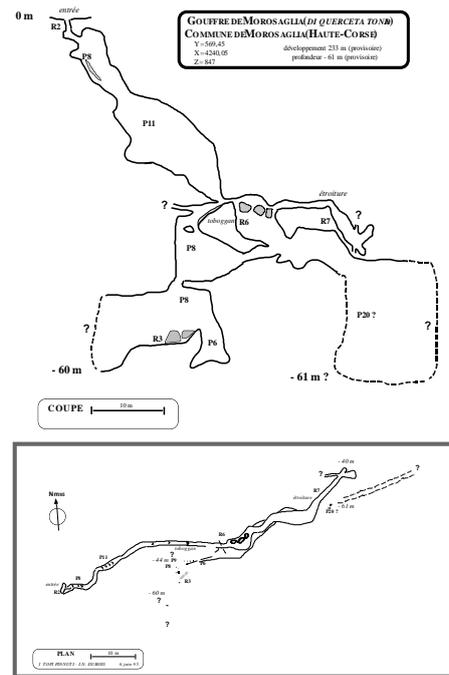
longes, de longueurs surprenantes, il faudra l'initier à l'usage de l'acéto, trois ans de spéléo à l'électrique, rappeler que se longer au bord d'un puits n'est pas inutile,... enfin tout se passera très bien. 10 h 30 au trou, Romain équipe, un seul spit en tête des puits, il a l'habitude de ne faire que des explos en pointe... Equipement du P8 après le toboggan pour reprendre la topo. Mauvaise prévision de Jean-Noël, la C13 ne suffit pas, malgré l'équipement raccourci de Francis, il manque 3 m, un léger pendule et on désescalade en fond de faille, de toute façon, on remontera par le R6. Topo du puits

suisant P8, fin à droite sur diaclases fortement pincées, à gauche un P6 qui se termine sur effondrement, il s'agit du même éboulis retrouvé aux étages supérieurs.

Remontée et déséquipement et direction le puits aux deux spits au bout de la galerie de l'étage moyen. Les spits sont un peu vieux et ne permettent qu'un équipement approximatif, il faudra le revoir, mise en place de la C20, Romain s'enfile dans une diaclase de 40 cm de large, et stoppe en bout de corde à environ 5 m du fond. L'heure avance, faute de temps, on remet l'explo et la topo à une prochaine fois. Cela semble continuer sur 10 à 15 m en diaclase de 40 cm, à suivre... Déséquipement en 40 mn, on sort sous un ciel bourgeonnant, Romain hésite à aller grimper au San Pedrone, comme prévu. **73 m de topographié**, et il en reste..

J'allais oublier... le trou de l'oubli porte bien son nom, oubli d'un blouson au Carré d'As, gentiment gardé par la serveuse et récupéré le lendemain

Jean-Noël

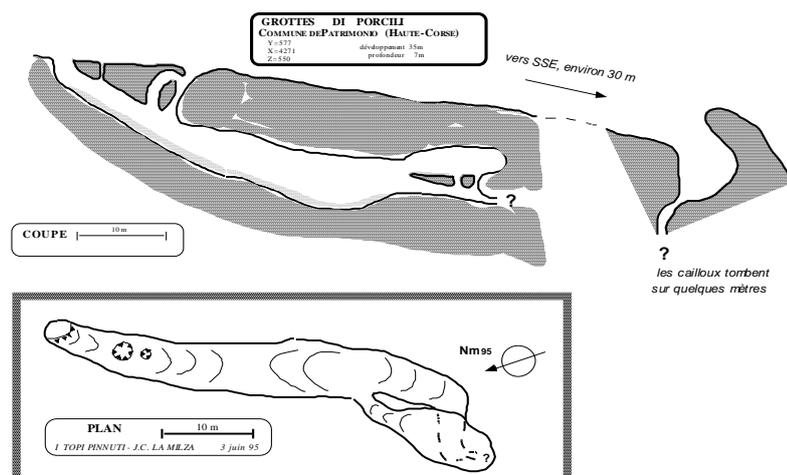


Samedi 3 juin 1995

Prospection Cap

Fanny et Jean-Claude LA MILZA

Indices : souvenirs d'un ancien berger de Patrimonio qui nous avait indiqué un trou sur le versant sud-ouest de la Cima di Gratera et dans lequel il avait jeté des cailloux qui rebondissaient longtemps, longtemps, ... Plein d'espoir nous nous dirigeons vers l'endroit indiqué. Départ depuis la piste qui longe le ruisseau di Monte Rossi que nous empruntons jusqu'à la prise d'eau. Puis petit passage dans le maquis avant de trouver un chemin relativement praticable qui nous emmène jusqu'à la crête de Punta di Porcili. Le reste du parcours se fait au jugé jusqu'au lieu indiqué. Là, nous cherchons en vain pendant une heure, puis nous décidons de revenir par un parcours différent. Bien



nous en a pris car nous trouvons enfin le trou sur la crête qui relie la Cima di Gratera à la Punta di Porcili. Evidemment le trou est moins impressionnant que dans le souvenir du berger, mais quelques dizaines de mètres de première font toujours plaisir. L'origine de ce trou semble être une faille tectonique d'axe N/NO-S/SE. Dans le prolongement de celle-ci, un trou à désoler, laisse espérer encore de la première.

Jean-Claude

Dimanche 4 juin 1995

Canyon de “ La Cardiccia ” (Bocognano)

Bernard BONNET, Guy CASTEL, Jean-Noël DUBOIS, Patrick et Jean-Pierre DUMONT, Hervé GUILLEMIN, Véronique LAMBERT, Jean-Baptiste LUCIANI, Gaston NIVARD, Hélène SCHABAVER, Laurent et Patrice

Une agréable sortie sous un soleil printanier avec des nuages jouant à cache-cache avec les sommets, voulant nous inquiéter un peu. La première sortie de l'année en canyon pour quelques anciens et l'occasion d'en faire découvrir les joies à quatre nouveaux. Une première pour les topi, tout le groupe portait le casque, enfin presque tous, en effet un vieux baroudeur de canyon qui passait par là s'est joint à l'équipe, un certain J-P D.... le casque, insupportable, je vous passe tous les motifs invoqués... faudra-t-il prochainement exiger un certificat médical de contre-indication ? Pourtant cela avait commencé par une bavure, au moment de démarrer la descente, Patrice, un nouveau, part sans haut de combi, ce qui immédiatement a entraîné le refus de l'emmener de la part de Patrick et Jean-Pierre. A juste titre, me semble-t-il, on s'est bien vite aperçu par la suite que l'eau était encore froide, qu'à un groupe aussi nombreux les temps d'attente en haut des deux rappels furent assez longs et pour certains à l'ombre, de quoi être frigorifié rapidement, d'où fatigue, risque d'accident, se rappeler

la fracture de l'année passée. Patrice fut obligé de redescendre et a raté son initiation. Il est certes un peu responsable de sa mésaventure, ayant refusé au départ des voitures d'emporter le haut de combi qu'il avait à disposition... Mais le groupe doit assumer une partie de la responsabilité : il est nécessaire qu'avant d'entamer la marche d'approche, le responsable de la sortie fasse un rapide *briefing* sur le matériel à emporter et s'assure que chacun est bien en possession du matériel recommandé (ou délègue à un ancien le soin de parrainer un nouveau). Pour cette fois, on peut donner comme excuse, une certaine précipitation dans le départ, suite à une arrivée échelonnée au point de rendez-vous, à des retards accumulés... Sachons en tenir compte pour la prochaine sortie avec des débutants, mais le conseil reste valable pour les anciens qui pourraient par exemple oublier de prendre leur baudrier...

Jean-Noël

Samedi 10 juin 1995

Canyon de Viola (Olcani)

Jean-Noël DUBOIS, Philippe STELLA

Suite au démaquillage d'un chemin d'accès lors du Corsica Raid, ce canyon est devenu très accessible. Ceux qui l'ont pratiqué les années précédentes se souviennent d'une marche d'accès de près de trois heures avec un dernier parcours épique, très épineux... Maintenant une navette est possible, en descendant le Bocca San Ghjuvanu (piste reliant Sisco à Olcani), après quelques lacets la piste remonte légèrement avant un lacet serré à droite, laisser une voiture à cet endroit, le chemin d'accès part juste dans le lacet. Déposer une voiture au Ponte Novu, qui se trouve en contre-bas d'Olcani sur le Viola. Revenons à l'accès, il reste en courbe de niveau, traversant le ruisseau San Ghjuvanu (belle cascade, à envisager), remonte légèrement pour aboutir au ruisseau de Viola au bout d'une demi-heure. Jean-Baptiste ayant eu une panne d'oreiller, nous nous retrouvâmes à deux, bien décidés, un peu inquiets par le temps gris et les premières gouttes de pluie. Pique-nique et départ à 13 h, casques bien vissés sur le tête, mais la remarque de la dernière sortie sur le matériel des “ anciens ” s'est trouvée justifiée, Philippe, pour sa première sortie de la saison, n'a pas récupéré les automatismes pour la préparation du matériel, le descendeur en huit est resté à la maison... on descend quand même ; la première idée de descendre sur un nœud italien s'avèrera

inopérante, trop de frottements sur corde double, donc on remontera le huit fixé à la corde après la descente du premier. 10 mn de marche en rivière, un cairn (départ du parcours chronométré du Raid ?), à nouveau 10 mn de marche et les réjouissances commencent, un toboggan annoncé 6 m, coupé en deux par une vasque bouillonnante, éviter la seconde partie, cela doit taper à l'arrivée et puis on accède à la partie engagée, resserrement des parois, pas de réchappe possible, et il continuait à pleuvoir finement...

Une cascade de 3 m et un toboggan 2, que l'on pourrait faire en désescalade mais que par prudence on a assuré en main-courante sur arbre à gauche. Et le premier rappel, un bel a-pic de 10 m avec un dévers deux mètres en dessous, beaucoup de bruit et une belle cascade, cela promet d'être arrosé. Bel amarrage sur la droite, mais Philippe hésite, il faut se sacrifier..., en fait on évite la cascade et la pluie en restant en oppo, les parois sont à 1 m - 1,50 m, et on arrive ainsi jusque dans la vasque, un goulet, une seconde vasque avec un bon courant et nouveau rappel de 10 m ressemblant fort au précédent. Même technique de descente. Un toboggan 3 qu'il faut mieux désescalader, une main courante d'accès de 5 m (où l'on a laissé un maillon)

puis un rappel de 10 m incliné, un peu glissant à l'arrivée...

Les parois s'éloignent, le paysage prend de l'ampleur, on arrive sur la grande cascade de 50 m, en fait un très beau plan incliné, le départ se fait sur la droite par une main courante de 7-8 m puis deux ancrages, la descente ne présente aucune difficulté, on

apprécie la vigueur de la chute lors du changement de rive à 10 m du bas. Un petit saut de 2 m dans la piscine des olcanais et il reste une demi-heure de marche en rivière avant de retrouver le Ponte Novu, possibilité d'un saut de 3 m en cours de route. Trois heures trente de descente ; entre le départ et le retour à Sisco, il faut compter sept heures à sept heures trente.

Samedi 17 juin 1995

Canyon de " La Vacca "

Jean-François BIANCHI, Jean-Noël DUBOIS Jean-Pierre DUMONT, Hervé GUILLEMIN, Gaston NIVARD, Marie-France PROSPERINI, Jo TASSO

Grande classique de début de saison, ce canyon est toujours aussi superbe ; temps assez ensoleillé, eau pas trop fraîche et débit comparable à celui de l'été. Pour les courageux, pas besoin de baudrier, le dernier saut, qui fait bien ses 12 m, se fait sans trop d'appréhension (mais toujours une heure à une heure trente sur les galets, on a trouvé le sentier de retour par la montagne : après le saut de la cascade et le dernier saut qui suit, aller jusqu'au bout du grand bief et quand les parois commencent à s'élargir, repérer un cairn sur la rive gauche, au milieu des arbres (autre point de repère dans la rivière, un rocher incliné avec quelques *tafonu*), suivre ce sentier jalonné de cairns, il grimpe assez raide, on accède à un plateau et par un sentier évident quasiment horizontal, on rejoint la route au niveau du premier virage en épingle à cheveux dans la descente de bocca di Larone (marqué sur la carte), où bien sûr on aura laissé une voiture pour faire la navette. Temps de retour 40 mn et 10 mn pour la navette. Temps de sortie à prévoir : cinq heures depuis le pont de la Solenzara.

Samedi 17 juin 1995

Prospection à Velone

Jean-Claude LA MILZA et Bati GRISCELLI, Joseph

Indices : souvenirs de randonnée de Bati et indications fournies par Joseph et les anciens du village de Pero-Casevecchie.

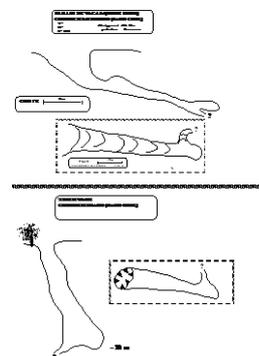
8 h 30, nous quittons Pero en prenant un chemin au sud-ouest. Celui-ci se transforme vite en pistes incertaines louvoyant parmi les hautes fougères. Nous nous dirigeons vers le croce Niolo (Riolo selon la toponymie locale) que nous contourrons par le sud. A mi-chemin entre le croce Niolo et le monte Emerini, nous trouvons les premières failles. Celles-ci mesurent entre 5 à 6 mètres de long, 40 à 50 cm de large et sont profondes de quelques mètres. Mais notre objectif ce sont les grandes failles du monte Emerini.

Après nous avoir mis sur le bon chemin, Joseph nous quitte et retourne à Pero. Vers 11 h 30 nous arrivons aux grandes failles. Celles-ci sont assez impressionnantes. la première, 50 m de long, 10 m de large et haute d'environ 30 m, présente des plans inclinés à chaque extrémités, ce qui en rend l'accès facile. D'une de ses paroi coule une source. L'examen du fond ne révèle aucune continuité. La seconde est plus intéressante. Un plan incliné nous mène

vers un boyau que je réserve pour une prochaine visite. A l'extérieur, le temps change et la vue du brouillard nous incite à revenir à Pero que nous rejoignons au jugé.

Sur le chemin du retour, nous faisons un détour pour visiter le trou de Velone. Une vingtaine de mètres de profondeur en plan très incliné impose une corde. Le trou présente la particularité d'avoir une paroi recouverte de calcite alors qu'il se situe dans une zone schisteuse. Un petit boyau part au fond et demande à être exploré.

Nota : lors de la prochaine prospection aux failles de « Vacaja », il faudra partir de San Damiano qui n'est qu'à une heure de marche. «



Jean-Claude

Dimanche 18 juin 1995

Canyon de " La Purcaraccia "

Alain BATTINI, Jean-François BIANCHI, Hervé GUILLEMIN, Marie-France PROSPERINI, Valérie VERLHAC

A ce jour, nous sommes dans l'attente du compte-rendu de Alain ou Marie-France...

Samedi 24 juin 1995

Explo de la Grotta di Ghjuvani (Santa Maria Di Lota)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Ou comment le sous-sol corse nous réserve encore beaucoup de surprises et surtout pourquoi les informations sur les cavités sont à rechercher par tous les moyens... Samedi matin, un coup de téléphone d'Alain, pour mettre au point la sortie du lendemain et on en vient à parler de nouveaux trous ; une galerie du coté d'Asco, murée par les bergers et réouverte récemment, elle devrait explorée mercredi prochain par Philippe et Dani, et puis un trou du coté de Partine, information obtenue à la fête de l'école du Centre, auprès de parents d'élève, la tragédie récente dans les galeries rouennaises ayant amené les gens à aborder ce sujet. Bien entendu, les enfants virent s'interdire leur sortie souterraine et ne voulait même pas dévoiler l'endroit. Mais l'information parvint donc jusqu'à la Sorbinca, Partine n'étant pas loin, on apprit vite que les enfants de la maison avait des copains qui connaissaient le trou, ce qu'ils n'avaient jamais dit, et il n'en fallait pas plus pour monter une expédition avec Jean-Claude.

17 h (après la finale de rugby...), on monte à Partine pour retrouver les jeunes assis autour du lavoir, ils étaient bien entendu au courant de notre projet et se firent un petit peu tirer l'oreille pour accepter de nous y emmener. Pour eux, il s'agit d'un terrain d'aventure secret, objet de nombreuses explos depuis des mois, voire des années... ils ont même construit une cabane à proximité pour y passer la nuit ! Ils parlent de cristaux brillants, de petits oeufs au plafond (ce sera des concrétions en petits "choux-fleur") et d'un puits profond où ils sont descendus, trouvant de l'eau, mais après c'est trop étroit...Finalement, ils acceptent et direction la grotte mystérieuse ; nous passons le cimetière de Partine, tournons à droite vers le réservoir, puis à droite vers les

maisons plastiquées, puis à gauche pour descendre à travers le maquis ; en fait l'entrée se trouve au pied d'un des fronts de taille des anciennes carrières que l'on voit à droite quand on vient de Miomo. Entrée basse de 40 x 40 barrée par une concrétion, une autre entrée en fente, 1 m plus haut, une bifurcation, prendre à gauche et un petit ressaut en pente de 2 m. Jean-Claude s'est déjà enfilé dans le boyau étroit, un passage bas, largeur du casque, une bouteille et une vieille pile rouillée, puis cela s'élargit et en pente on arrive au bord d'un puits qui fera ses 5 m. Il y a une corde à nœud, dans un triste état, fixée à une sangle douteuse et à un gros câble électrique qui descend également jusqu'en bas, tout ça est passé autour d'un gros amarrage naturel, un rocher coincé, mais on peut comprendre l'angoisse des parents... Equipement d'une sangle et de la corde de 8 mm (un seul amarrage, mais c'est une explo...) et arrivée sur un fond sableux, sec (sic!), petite salle de 3 x 2 m. De chaque coté une faille qui se poursuit en se pinçant ou avec un éboulis, un autre départ de faille étroite avec un très léger courant d'air frais et puis au-dessus après une petite escalade de 2 m, une salle basse avec des départs en boyaux ensablés, à suivre ? Remontée au jumar, à la corde à nœud les jeunes ont du peiner un peu, quand à la remontée sur câble électrique ??? A la sortie du puits un boyau remontant donne accès à une salle supérieure avec trois départs obstrués par des trémies. Hésitations pour trouver la sortie, le passage bas n'est pas facile à repérer. On retrouve les gamins qui espéraient que l'on aient trouvé une suite, mais on leur promet de faire la prochaine explo ensemble (pour la topo) et de les emmener explorer d'autres cavernes, ils ont l'air passionnés, la relève des topi est là !

Dimanche 25 juin 1995

Canyon de Viola (Olcani)

Alain BATTINI, Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Gilles MOUHAT, Marie-France PROSPERINI

Je ne vais pas vous raconter ce canyon, descendu avec Philippe quinze jours auparavant, reportez-vous à la description, simplement préciser que je me rallie à l'idée de Jean-Claude, il faut abandonner la piste St Jean et passer par Nonza et Olcani, plus de temps mais moins de piste... Temps très agréable, soleil un peu voilé au début, une eau que certains vont trouver très fraîche, un bon débit et des R10 bien arrosés. Tout le monde est sorti enthousiasmé par ce petit canyon aux portes de Bastia. Mais j'en vois certains qui doutent, ce n'est pas possible que tout ce soit bien passé, ils ont bien lu que X. faisait partie de l'équipée, eh bien nulle entorse, nulle plaie, nulle chute, abandonnant sa traditionnelle casquette, il avait mis le casque et il n'y eut vraiment rien à signaler... C'est très joli un groupe de canyionistes avec leurs casques colorés et ça fait pro... ..

Ici prend fin les aventures des topi, la suite paraîtra en décembre dans le bulletin n°2. Il faut absolument rappeler à chacun que ce bulletin ne prendra corps que si on y apporte son obole, compte-rendus de sorties, anecdotes, conseils techniques, informations sur le matériel, tout est accepté, à ce jour il n'y a pas de commission de censure... alors à vos crayons et parlez de vos exploits ...

Pour l'instant, le matériel est nettoyé, graissé et entreposé à la cave jusqu'à octobre et nous retournons à nos batifolades aquatiques dans nos canyons, un vrai plaisir par cette chaleur : n'hésitez pas à venir nous rejoindre :

**Permanence au local des TOPI PINNUTI à BASTIA,
1 place VINCETTI (citadelle), tous les jeudis soir de 18 h à 20 h.
(Tél. 95-32-68-16)**

Pour les non-initiés, prendre contact avec le responsable au moins 48 h à l'avance pour l'assurance (60 F / week-end)

La licence annuelle comprenant assurance et adhésion à la Fédération Française de Spéléologie se montait à 350,00 F pour 1995.

La spéléo et le canyoning en Corse vivent essentiellement grâce au dynamisme et au bénévolat des licenciés des associations I Topi Pinnuti et Association Cortenaise de Spéléologie, mais le nerf de la guerre reste les subventions et nous remercions pour leurs concours réguliers :

la Mairie de Bastia

le Conseil Général de Haute-Corse

la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.